

2021

# NEOLATINLYON

ÉCOLE THÉMATIQUE CNRS

du 29 juin au 2 juillet



## ÉCOLE DE NÉO-LATIN

Avec le soutien du **LABEX COMOD**

<http://neolatinlyon.sciencesconf.org>

<http://ihrim.ens-lyon.fr>

Contact : [neolatinlyon@sciencesconf.org](mailto:neolatinlyon@sciencesconf.org)

ENS de Lyon - Site Descartes - Bât. Buisson (D8-001) - 19 allée de Fontenay - Lyon 7<sup>e</sup>



# SOMMAIRE

**3** PANORAMA DE L'USAGE DU LATIN À LA  
RENAISSANCE ET À L'ÂGE CLASSIQUE

Martine Furno - Université de Grenoble Alpes

**9** JUSTE LIPSE : UN LATIN DE PROFESSEUR

Jacqueline Lagrée - Université de Rennes 1

**25** GUILLAUME POSTEL, *ALCORANI ET  
EVANGELISTARUM CONCORDIAE LIBER* :  
PRÉSENTATION ET EXERCICES DE  
TRADUCTION

Tristan Vigliano - Université d'Aix-Marseille

**30** « BURGUNDIA HUMANISTICA » : QUELQUES  
AUTEURS NÉO-LATINS BOURGUIGNONS

Sylvie Laigneau Fontaine - Université de Bourgogne

**41** LE LATIN DES PARTIS RELIGIEUX AU XVIIE  
SIÈCLE : PRÉSENTATION DU CONTEXTE ET DE  
QUELQUES TRAIS DU « LATIN DES  
RÉFORMÉS » À TRAVERS LA *DE FANINI  
FAVENTINI MORTE* DE FRANCESCO NEGRI

Martine Furno - Université de Grenoble Alpes

**61** RÉINVENTER LE THÉÂTRE LATIN. DEUX  
PROLOGUES COMIQUES AUTOUR DE 1515  
(RAVISIUS TEXTOR, NICOLAS  
BARTHÉLÉMY)

Mathieu Ferrand - Université de Grenoble Alpes

**NEOLATINLYON**

**ÉCOLE THÉMATIQUE CNRS**

**Du 29 juin au 2 juillet 2021**

**ÉCOLE  
DE NÉO-LATIN**

Avec le soutien du

**LABEX COMOD**

ENS de Lyon - M<sup>e</sup> Debourg - Site Buisson (DB)

# Panorama de l'usage du latin à la Renaissance et à l'âge classique

Martine Furno - Université de Grenoble Alpes



Martine Furno, IHRIM

Panorama de l'usage du latin à la Renaissance et à l'âge classique.

Recueil de textes.

**1 - *Elegantiae*, Préface au livre I** (texte édité dans M. Regoliosi, *Nel cantiere del Valla*, Roma, Bulzoni, 1993, pp. 120 – 125) :

[constat] ... (3) nullos tamen ita linguam suam ampliasset ut nostri fecerunt, qui, ut oram illam Italiae que Magna olim Grecia dicebatur, ut Siciliam que greca etiam fuit, ut omnem Italiam taceam, per totum pene occidentem, per septemtrionis, per Africe non exiguam partem, (4) brevi spatio **linguam romanam, que eadem latina a Latio ubi Roma est dicitur**, celebrem et quasi reginam effecerunt (...)

(21) Magnum igitur latini sermonis sacramentum est! magnum profecto numen! qui apud peregrinos, apud barbaros, apud hostes sancte ac religiose per tot secula custoditur, ut non tam dolendum nobis Romanis quam gaudendum sit atque ipso etiam orbe terrarum exaudiente gloriandum. (22) Amisimus, Romani, amisimus regnum atque dominatum, tametsi non nostra sed temporum culpa: verum tamen per hunc splendidiorem dominatum in magna adhuc orbis parte regnamus. (23) Nostra est Italia, nostra Gallia, nostra Hispania, Germania, Pannonia, Dalmatia, Illyricum multaque alie nationes: ibi namque romanum imperium est ubicunque romana lingua dominatur.

3 aucun, cependant, n'a donné cette ampleur à sa langue, comme l'ont fait les nôtres. Eux, au contraire, sans parler de cette région de l'Italie que l'on nommait autrefois Grande Grèce, sans parler de la Sicile qui a aussi été grecque, sans parler de toute l'Italie, à travers l'Occident presque tout entier, à travers le Septentrion, à travers une large partie de l'Afrique, 4 en peu de temps, **la langue romaine, que l'on nomme latine en référence à sa région d'origine**, le Latium, où se situe Rome, ils l'ont rendue célèbre et ils en ont fait comme la reine des autres langues. (...)

21 Grand, par conséquent, est le caractère sacré de la langue latine, et grande, assurément, sa puissance divine, qui, chez les étrangers, chez les Barbares et chez les ennemis, est gardée saintement et religieusement à travers tant de siècles, de sorte que nous Romains ne devons pas tant nous en affliger que nous en réjouir, et nous en glorifier parce que l'ensemble même du monde nous comprend clairement. 22 Nous avons perdu Rome, nous avons perdu l'empire et la domination, du reste non pas par notre faute mais par celle du temps. Cependant, grâce à cette domination plus éclatante, nous régnons encore aujourd'hui sur une grande partie de la terre. L'Italie est à nous, la Gaule est à nous, l'Espagne est à nous, la Germanie, la Pannonie, la Dalmatie, l'Illyrie et beaucoup d'autres nations : car là est la puissance romaine, partout où domine la langue de Rome.

**2 – Leon Battista Alberti, *De pictura*, II, 40**, édition T. Golsenne et B. Prévost, Paris, Le Seuil, 2004.

Hactenus de superficialium compositione. Sequitur ut de compositione membrorum referamus. In membrorum compositione danda in primis opera est ut quaequae inter se membra **pulchre conveniant**. Ea quidem tunc convenire pulchre dicuntur, cum et magnitudine et officio et specie et coloribus et caeteris siquae sunt huiusmodi rebus ad

venustatem et pulchritudinem **correspondeant**. Quod si in simulacro aliquo caput amplissimum, pectus pusillum, manus perampla, pes tumens, corpus turgidum adsit, haec sane compositio erit aspectu deformis. Ergo quaedam circa magnitudinem membrorum ratio tenenda est, **in qua** sane **commensuratione** iuvat in animantibus pingendis primum ossa ingenio subterlocare, nam haec, quod minime inflectantur, semper certam aliquam sedem occupant. (...) Vitruvius architectus hominis longitudinem pedibus dinumerat. Ipse vero dignius arbitror si caetera ad quantitatem capitis referantur, tametsi hoc animadverti ferme commune esse in hominibus, ut eadem et pedis et quae est a mento ad cervicem capitis mensura intersit.

En voilà assez sur la composition des surfaces. Il s'ensuit que nous allons parler de la composition des membres. Dans la composition des membres, il faut se soucier premièrement du fait que tous les membres **s'accordent en beauté** entre eux. On dit qu'ils s'accordent en beauté entre eux quand ils **se répondent mutuellement** en taille, but, aspect couleurs, et et toutes les choses de ce genre qui ont trait à la vénusté et la beauté. Si dans une statue il y a une tête très grande, une poitrine toute petite, une main très large, un pied grossi et un corps gonflé, une telle composition, certainement, sera laide à voir. C'est pourquoi à propos de la taille des membres, il faut s'en tenir à un **rapport, rapport proportionnel de taille dans lequel** il convient, lorsqu'on peint les êtres animés, de placer d'abord en esprit, dessous, les os, car, comme ils se plient très peu, ils occupent toujours une place certaine. (...) L'architecte Vitruve évalue la taille d'un homme à partir de ses pieds. Pour moi, je pense qu'il est plus digne de tout ramener à la taille de la tête, même si j'ai remarqué qu'il est courant chez les hommes que la mesure du pied et celle de la tête entre le menton et le cou soit la même.

### 3 – Poggio Bracciolini, *Facetiae* 46.

46 - De confessore

Mulier adolescens, quae id mihi postmodum retulit, profecta est aliquando ad confitendum peccata sua, prout fit tempore quadragesimae. Cum inter loquendum se viro non servasse fidem diceret, statim confessor, qui Frater erat, libidine incensus, protento pallio, priapum erectum in manu adolescentulae posuit, suadens ut sui misereretur. Illa rubore perfusa abiens, matri, quae haud procul erat, roganti quidnam tantus rubor sibi vellet, narravit confessoris suasionem.

Le confesseur

Une toute jeune femme, qui m'a raconté cela a posteriori, s'en alla un jour à confesse, car c'était temps de carême. Comme, pendant qu'elle parlait, elle disait qu'elle n'avait pas gardé sa foi à son mari, aussitôt le confesseur, qui était un Frère, enflammé de désir, ouvrit son manteau, et posa son vit en érection dans la main de la jeune femme, en lui demandant d'avoir pitié de lui. Elle s'en alla rouge de honte, et elle raconta à sa mère, qui n'était pas loin et lui demandait d'où lui venait tant de confusion, la demande du confesseur.

4 – Enea Silvio Piccolomini, *Historia de duobus amantibus*, texte édité dans *Histoire de deux amants*, traduction de Isabelle Hersant, Paris, Les Belles-Lettres, 2001, pp. 38 – 39 et pp. 64 – 66.

A la manière des élégiaques...

Erat Lucretia levi vestita palla que membris absque ruga herebat, nec vel pectus vel clunes mentiebatur: ut erant arctus sic se ostentabant: gule candor nivalis, oculorum lumen

tanquam solis iubar, intuitus letus, facies alacris, gene veluti lilia purpureis mixta rosis, risus in ore suavis atque modestus, pectus amplum, papille quasi duo Punica poma ex utroque latere tumescebant pruritumque palpitantes movebant.

Non potuit Eurialus ultra stimulum cohibere, sed, oblitus timoris, modestiam quoque abs sese repulit aggressusque feminam: "Iam" inquit "fructum sumamus amoris" remque verbis iungebat. Obstabat mulier curamque sibi honestatis et fame fore dicebat, nec aliud eius amorem quam verba et oscula poscere. Ad que subridens Eurialus: "Aut scitum est" inquit "me huc venisse aut nescitum. Si scitum, nemo est qui cetera non suspicetur et stultum est infamiam sine re subire. Si nescitum et hoc quoque sciet nullus: hoc pignus amoris est, emorior priusquam caream". "Ah, scelus est!" inquit Lucretia. "Scelus est" refert Eurialus "bonis non uti cum possis: an ego occasionem mihi concessam, tam quesitam, tam optatam, amitterem?". Acceptaque mulieris veste, pugnantem feminam, que vincere nolebat, abs negotio vicit.

Lucrèce était vêtue d'une robe légère, qui moulait étroitement son corps et qui ne mentait ni sur ses seins, ni sur ses fesses. Son corps se montrait tel qu'il était: une gorge blanche comme neige, des yeux d'un éclat comparable au feu du soleil, un regard joyeux, un visage alerte, des joues pareilles à un bouquet de lys et de roses purpurines, aux lèvres un sourire doux et modeste, une poitrine généreuse dont les tétins se gonflaient, pareils à deux grenades, et, par leur palpitations, éveillaient le désir. Euryale ne put résister plus longtemps à cet aiguillon: oubliant toute crainte, écartant toute retenue, il s'approcha de la jeune femme et lui dit: « Cueillons le fruit de l'amour ! », et il joignit le geste à la parole. Lucrèce résistait, rappelait le souci de son honnêteté et de sa réputation, disait que son amour ne réclamait rien d'autre que discours et baisers. Euryale sourit à ces mots: « Ou ma venue chez toi est connue, ou elle ne l'est pas. Si elle est connue, il n'est personne qui n'ira nous soupçonner du reste, et il est bien sot alors d'encourir l'infamie sans raison. Si elle ne l'est pas, alors nul ne saura le reste. C'est là le véritable gage d'amour, plutôt mourir que m'en passer ». - « Mais c'est un crime ! » - « Le crime, c'est de ne pas saisir le bonheur quand on le peut. L'occasion tant recherchée, tant attendue, m'est enfin accordée et j'irais la rejeter ! » Et, lui retirant sa robe, il vainquit sans effort celle qui ne voulait pas vaincre.

**5/ Adrien Baillet, *Vie de Monsieur Descartes*, Paris 1691. [Edition moderne 1992, et des reprints divers aussi].**

Livre I chapitre 4 :

Le résultat de toutes ses fâcheuses délibérations fut, qu'il renonça aux livres dès l'an 1613, et qu'il se défit entièrement de l'étude des lettres. Par cette espèce d'abandon, il sembloit imiter la plupart des jeunes gens de qualité, qui n'ont pas besoin d'étude pour subsister, ou pour s'avancer dans le monde. Mais il y a cette différence, que ceux-cy en disant adieu aux livres ne songent qu'à secouer un joug que le collègue leur avoit rendu insupportable : au lieu que M Descartes n'a congédié les livres pour lesquels il étoit très-passionné d'ailleurs, que parce qu'il n'y trouvoit pas ce qu'il y cherchoit sur la foy de ceux qui l'avoient engagé à l'étude. *Quoi qu'il se sentît très-obligé aux soins de ses maîtres qui n'avoient rien omis de ce qui dépendoit d'eux pour le satisfaire, il ne se croioit pourtant pas redevable à ses études de ce qu'il a fait dans la suite pour la recherche de la vérité dans les arts et les sciences. Il ne faisoit pas difficulté d'avouër à ses amis, que quand son père ne l'auroit pas fait étudier, il n'auroit pas laissé d'écrire en françois les mêmes choses qu'il a écrites en latin.* Il témoignoit souvent que s'il avoit été de condition à se faire artisan, et que si on lui eût fait apprendre un métier étant jeune, il y auroit parfaitement réüssi, parce qu'il avoit toujours eu une forte inclination pour les arts. De sorte que ne s'étant jamais soucié de retenir

ce qu'il avoit appris au collège, c'est merveille qu'il n'ait pas tout oublié, et qu'il se soit souvent trompé lui-même dans ce qu'il croioit avoir oublié.

Livre I chapitre 10 :

Il n'abusa point de son loisir, mais il l'emploia à composer divers écrits pendant l'absence du Prince D'Orange. Le plus connu de ces écrits, et le seul de ces têmes-la, qui soit venu jusqu'à nous par le moien de la presse, est son traité de la musique. *Il le fit en latin suivant l'habitude qu'il avoit de concevoir et d'écrire en cette langue, ce qui lui venoit dans la pensée.*

Livre 4 ch 4

Les raisons qu'il a eûes d'écrire en langue vulgaire plutôt qu'en latin étoient très-conformes au bon sens, faisant profession de travailler principalement pour la gloire et l'utilité de sa patrie, et de ne point distinguer les personnes sans lettres d'avec les autres dans le service qu'il souhaitoit de rendre à tout le monde. *Mais il semble que son principal motif en ce point ait été la crainte de trouver des lecteurs trop favorablement prévenus pour les anciens : vice qui est fort ordinaire dans ceux qui ont étudié les langues, et qui par ce moyen ont assujetti leur raison à l'autorité des anciens qu'ils ont lûs.* Si j'écris, dit-il, en françois qui est la langue de mon païs, plutôt qu'en latin qui est la *langue de mes précepteurs* ; c'est dans l'espérance que ceux qui ne se servent que de leur raison naturelle toute pure jugeront mieux de mes opinions que ceux qui ne croient qu'aux livres anciens. Et pour ceux qui joignent le bon sens avec l'étude, et qui sont les seuls que je souhaite avoir pour juges, ils ne seront point, je m'assûre, si partiaux pour le latin, que de refuser d'entendre mes raisons.

**6 – J. J. Rousseau, *Emile ou de l'éducation*, livre II.**

Je conviens que si l'étude des langues n'étoit que celle des mots, c'est-à-dire des figures ou des sons qui les expriment, cette étude pourrait convenir aux enfants : mais les langues, en changeant les signes, modifient aussi les idées qu'ils représentent. (...) De ces formes diverses l'usage en donne une à l'enfant, et c'est la seule qu'il garde jusqu'à l'âge de raison. Pour en avoir deux, il faudrait qu'il sût comparer des idées ; et comment les comparerait-il, quand il est à peine en état de les concevoir ? Chaque chose peut avoir pour lui mille signes différents ; mais chaque idée ne peut avoir qu'une forme : il ne peut donc apprendre à parler qu'une langue. Il en apprend cependant plusieurs, me dit-on : je le nie. J'ai vu de ces petits prodiges, qui croyaient parler cinq ou six langues. Je les ai entendus successivement parler allemand, en termes latins, en termes français, en termes italiens ; ils se servaient à la vérité de cinq ou six dictionnaires, mais ils ne parlaient toujours qu'allemand. En un mot, donnez aux enfants tant de synonymes qu'il vous plaira : vous changerez les mots, non la langue ; ils n'en sauront jamais qu'une.

*C'est pour cacher en ceci leur inaptitude qu'on les exerce par préférence sur les langues mortes, dont il n'y a plus de juges qu'on ne puisse récuser.* L'usage familier de ces langues étant perdu depuis longtemps, on se contente d'imiter ce qu'on en trouve écrit dans les livres ; et l'on appelle cela les parler. Si tel est le grec et le latin des maîtres, qu'on juge de celui des enfants ! A peine ont-ils appris par cœur leur rudiment, auquel ils n'entendent absolument rien, qu'on leur apprend d'abord à rendre un discours français en mots latins ; puis, quand ils sont plus avancés, à coudre en prose des phrases de Cicéron, et en vers des centons de Virgile. Alors ils croient parler latin : qui est-ce qui viendra les contredire ?

7 - Charles de Brosses, *Lettres d'Italie*. Lettre X, à M. le président Bouhier, 17 juillet 1772.

Je veux vous faire part, mon cher Président, d'une espèce de phénomène littéraire dont je viens d'être le témoin, et qui m'a paru *una cosa più stupenda* que le dôme de Milan. J'ai manqué en même temps d'y être pris sans vert. Je viens de chez la signora Agnesi, où je vous avais dit hier que je devais aller. On m'a fait entrer dans un grand et bel appartement, où j'ai trouvé trente personnes de toutes les nations de l'Europe rangées en cercle, et Mlle Agnesi<sup>1</sup>, toute seule avec sa petite sœur, assise sur un canapé. C'est une fille de dix-huit à vingt ans, ni laide ni jolie, qui a un air fort simple et fort doux. On a d'abord apporté force eau glacée, ce qui m'a paru un prélude de bon augure. Je m'attendais, en y allant, que ce n'était que pour converser tout ordinairement avec cette demoiselle; au lieu de cela, le comte Belloni, qui m'y amenait, a voulu faire une espèce d'*action* publique; il a débuté par faire une belle harangue en latin à cette jeune fille, pour être entendu de tout le monde. Elle lui a répondu fort bien; après quoi, ils se sont mis à disputer en la même langue sur l'origine des fontaines, et sur les causes du flux et reflux que quelques-unes ont comme la mer. Elle a parlé comme un ange sur cette matière; je n'ai rien ouï là-dessus qui m'ait tant satisfait. Cela fait, le comte Belloni m'a prié de disserter de même avec elle sur quel sujet il me plairait, pourvu que ce fût sur un sujet philosophique ou mathématique. J'ai été fort surpris de voir qu'il me fallait haranguer impromptu, et parler pendant une heure en une langue dont je n'ai pas d'usage. Cependant, vaille que vaille, je lui ai fait un beau compliment; puis nous avons disputé d'abord sur la manière dont l'âme peut être frappée des objets corporels, puis les communiquer aux organes du cerveau, et ensuite sur l'émanation de la lumière et sur les couleurs primitives.

Loppin a disserté avec elle sur la transparence des corps et sur la propriétés de certaines courbes géométriques, où je n'ai rien entendu. Il lui parla en français, et elle lui demanda la permission de lui répondre en latin, craignant que les termes d'art ne lui vinsent pas aisément à la bouche en langue française. Elle a parlé à merveille sur tous ces sujets, sur lesquels assurément elle n'était pas plus prévenue que nous. Elle est fort attachée à la philosophie de Newton et c'est une chose prodigieuse de voir une personne de son âge entendre si bien des points aussi abstraits. Mais quelque étonnement que m'ait donné sa doctrine, j'en ai peut-être eu encore davantage de l'entendre parler latin (langue à coup sûr dont elle ne fait que bien rarement usage) avec tant de pureté, d'aisance et de correction que je puis dire n'avoir jamais lu de livre latin moderne écrit d'un aussi bon style que ses discours. Après qu'elle eût répondu à Loppin, nous nous levâmes, et la conversation devint générale. Chaque personne lui parlait dans la langue de son pays et elle répondait à chacun dans leur langue propre. (...)

---

1 Maria Gaetana Agnesi (1718 – 1799) a été une mathématicienne renommée en son temps, effectivement enfant prodige, polyglotte et douée pour les études généralement scientifiques. Elle est auteur du premier important manuel de mathématiques en italien, les *Institutiones Analytiques*, qui sera ensuite traduit en français et en anglais.



# Juste Lipse : un latin de professeur

Jacqueline Lagrée - Université de Rennes 1

Juste Lipse fut l'éditeur de Sénèque et Tacite, un grand professeur de latin en Belgique et dans les Provinces Unies, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, qui remit au goût du jour le stoïcisme impérial et fut le promoteur du néostoïcisme. Je présenterai trois textes de style un peu différent.



# Juste Lipse : un latin de professeur

Jacqueline Lagrée - Université de Rennes 1

## Un texte philosophique

1

Un extrait du *De constantia* qui expose la définition du destin et de ses rapports avec la nécessité dans le stoïcisme ancien (*Constantia*, I, ch.18).



calcauit & inculcauit, quam hanc Fatalem. Nec abijt reliqua poëtarum stirps a suo patre. Euripidem, Sophoclem, Pindarum: & e nostris, Virgilium vide. Ad historicos me vocas? omnium illae voces, Fato hoc tale accidisse, & Regna euersa aut stabilita Fatis. Ad philosophos? quibus cura maior eruendae & tuendae contra vulgum veritatis. At illi cum in plerisque alijs diuersi ierint, studio & malo ambitu certandi; mirum quam omnes conuenerint in vnus huius viae capite, quae ducit ad Fatum. Capite viae dixi, quia non eo negatum, quin ea in plures mox semitas secta: quas tamen omnes ad hoc Quadrifinium videor posse reducere, Fati Mathematici, Naturalis, Violenti, Veri. Quae explicabo breuiter, & tamquam pedem in singulis ponens: quia vulgo confusio hic & error."

## CAPVT XVIII.

*Tria prima genera Fati explicata breuiter. omnium definitio siue descriptio. Stoici leuiter & breuiter excusati.*

"Ac Fatum Mathematicum quidem appello, QVOD LIGAT ET NECTIT FIRMITER ACTIONES OMNES EVENTVSQVE AD VIM SIDERV M ET POSITVRAM STELLARVM. Cui Chaldaei & Astrologi, primi auctores: interque philosophos fundus & subscriptor, sublimis ille Mercurius. qui Prouidentiam, Necessitatem, Fatum, subtiliter nec vane prorsus distinguens, ait: πρόνοια ἐστὶ ἀτελής λόγος τοῦ ἐπουρανίου θεοῦ· δύο δὲ τούτου δυνάμεις ἀυτοφυεῖς, Ἀνάγκη καὶ Εἰμαρμένη. ἡ δὲ εἰμαρμένη ὑπηρετεῖ προνοία, καὶ ἀνάγκη. τῇ δὲ εἰμαρμένη, ὑπηρετοῦν οἱ ἀστέρες· οὔτε γὰρ εἰμαρμένην φυγεῖν τις δύναται, οὔτε φυλάξει ἐαυτὸν ἀπὸ τῆς τούτων δεινότητος. ὄπλον γὰρ εἰμαρμένης, οἱ ἀστέρες. κατὰ γὰρ ταύτην πάντα ἀποτελοῦσιν τῇ φύσει καὶ τοῖς ἀνθρώποις. *Prouidentia est perfecta & absoluta ratio caelestis dei. cui duae cognatae facultates, Necessitas & Fatum. Et Fatum quidem subseruit ministratque Prouidentiae, simul & Necessitati: at Fato ipsi, subseruiunt stellae. Nam nec Fati vim effugere quisquam potest, nec cauere sibi a vi & potentia stellarum. Haec enim, tela & arma Fati. cuius arbitrio, cuncta efficiunt & perficiunt Naturae atque Hominibus.* Et in eadem stulta nauis hodie (pudor Christiani nominis!) Astrologorum fere vulgus.

shed light on Fate. Come, then, and listen to Homer, first and wisest of poets: I am lying, if his divine muse has trodden and left more tracks on any path than this of Fate. And the rest of the race of poets does not depart from their father. Consider Euripides, Sophocles, and Pindar, and among those of our Latin tongue, Virgil. Do you remind me of historians? The utterance common to them all is, 'Such a thing has happened by Fate'; and, 'kingdoms are overthrown or established by the Fates'. And what about Philosophers, whose major concern is unearthing the truth and protecting it against the mob? Even though they may have gone in various directions on many other matters, through an eager and regrettable ambition for disputation, it is remarkable how they have all come together at the beginning of this one way that leads to Fate. I said at the beginning of the way, because I will not deny that it soon branched out into many footpaths. Still, I seem able to reduce them all to four categories: *astrological, natural, violent, and true*. I shall explain them briefly, taking, so to speak, a step down each one, because here there is commonly confusion and error."

## Chapter 18

*The first three kinds of Fate briefly explained: a definition or description of them all. The Stoics slightly and briefly excused.*

"Now what I call Astrological Fate is the view *that links and firmly binds all actions and events to the power of the constellations and the placement of the stars*. The Chaldaeans and the astrologers were its first authors, and among philosophers its foundation and underwriter is the sublime Mercury, who, subtly and not altogether vainly distinguishing among Providence, Necessity, and Fate, says,

Providence is the perfect and absolute reason of the heavenly God, in which there are two related faculties, necessity and fate. Fate is the subject and minister of Providence, and at the same time of necessity, but the stars serve fate itself. Now no one can flee the power of fate or guard himself from the force and influence of the stars. These indeed are the missiles and armor of fate, by whose authority they set in motion and complete all things in nature and among men.<sup>78</sup>

In this same ship of fools today (the shame of the name Christian) is generally the mob of astrologers.<sup>79</sup>

<sup>78</sup> *Corpus Hermeticum*, vol. 3, frag. 12. See above, n. 64.

<sup>79</sup> In the editions before 1599, Lipsius had written that the "ship of fools" was populated "not only by all the astrologers, but also (oh shame!) by many theologians." The ship of fools is a reference to the familiar late medieval and early Renaissance tradition even-

"At Naturale Fatum voco, ORDINEM CAUSSARVM NATVRALIVM QVAE (nisi impediatur) VI ET NATVRA SVA CERTVM EVMDEMQUE PRODVCVNT EFFECTVM. Aristoteles in hac parte: si Alexandro Aphrodisiensi fides, interpreti eius haud infido. itemque Theophrastus, qui clare scribit, τὴν εἰμαρμένην εἶναι τὴν ἐκώστου φύσιν, *Fatum esse, vniuscuiusque naturam*. Ex horum mente, quod homo hominem gignit, Fato fit: quod moritur ab internis & sine aliena vi caussis, Fato. & retro, Quod homo serpentem gignit aut monstrum, praeter Fatum: itemque, quod gladio occiditur aut igne. Sententia non valde peccans, quia ad vim Fati ne adsurgit quidem. Quis autem casum non vitet, qui non adscendat? Et talis in diuinis vbique fere Aristoteles est: libellum illum de Mundo excipio, qui totus aureus, ab alia mihi videtur & magis caelesti aura. Quin hoc amplius in Graeco scriptore lego, Aristotelem censuisse, τὴν εἰμαρμένην οὐκ αἰτίαν μὲν, τρόπον δὲ τινα αἰτίας συμβεβηκότος πῶς τοῖς τῆς ἀνάγκης τεταγμένοις. *Fatum non esse caussam, sed modum quendam caussae accidentem ijs quae a Necessitate ordinata*. Cor philosophi! qui Fortunam Casumque serio numerare inter caussas audet, non audet Fatum.

"Sed hunc mitto: ad Stoicos meos venio (non enim dissimulo: in pretio & amore mihi ea secta) qui auctores Fati Violenti. Quod definitio, cum Seneca, NECESSITATEM RERVM OMNIVM ACTIONVMQUE, QVAM NVLLA VIS RVMPAT; aut cum Chrysippo, δὴναμιν πνευματικὴν, τάξει τοῦ παντὸς διοικητικὴν, *vim spiritalem, ordine Vniuersum hoc gubernantem*. Nec abeunt definitiones illae nimis a recto aut vero, si sane & modeste interpretere. Vti nec tota fortasse eorum sententia, nisi iugulasset eam pridem conuersus pollex omnis vulgi. Tribuunt ijs duo impia. & Quod deum subijci faciunt trigis fati: & Quod actiones item internas, & nostrae voluntatis. Nec fidenter nimis eos purgem vtriusque culpae. E scriptis enim eorum, quae pauca restant, est vbi haec elicias; est etiam, vbi magis saniora. Seneca sane, porticus illius tibicen haud infirmus, in prius illud impingere videtur, libro quo minime debuit, De Providentia: *Eadem necessitas, inquit, & deos alligat*.

"Natural Fate, I call, *the order of natural causes which* (unless they are hindered) *by their own force and nature produce the same, certain effect*. Aristotle was of this party, if Alexander of Aphrodisias, his by no means untrustworthy interpreter, may be trusted.<sup>80</sup> Likewise Theophrastus, who plainly writes, 'Fate is the nature of each thing'.<sup>81</sup> According to their thought, that a man begets a man results from Fate; that he dies from internal causes without external force results from Fate. Conversely, that a man begets a serpent or a monster is outside of Fate;<sup>82</sup> likewise, that he is slain by the sword or by fire. It is not a terribly mistaken view, because it does not even rise to the power of Fate; indeed, who fails to avoid a fall if he doesn't climb? In matters of divinity, Aristotle is almost everywhere like this—I make exception for the short treatise *Of the World*, which seems to me all golden, of another, more heavenly atmosphere. Besides, I read this in a Greek writer, that Aristotle maintained 'that Fate was not a cause, but a certain mode of a cause happening in those things that necessity had ordained'. Is this the mind of a philosopher, who seriously dares to count Fortune and Chance among causes, but not Fate!<sup>83</sup>

"But I am done with this. I come now to my Stoics (I shall not conceal my esteem and affection for this sect), who are the authors of Violent Fate. This I define, along with Seneca, as *the necessity of all things and actions that no force can break*,<sup>84</sup> or along with Chrysippus as *a spiritual power governing this universe by order*.<sup>85</sup> 'These definitions do not depart too far from the sound and true, if you will interpret them discreetly and moderately. As neither perhaps does their whole way of thinking, if the thumbs-down of all the common people had not long since condemned it. They ascribe to the Stoics two blasphemies, that they make God subject to the chariots of fate, and likewise our inner actions and our will; and I would not too confidently clear them of either fault. For it is in their own writings, few of which remain, where you may draw these things out; it is also where you find sounder things. Seneca, hardly a weak prop in their gallery,<sup>86</sup> really seems to rush into the first of these errors in a book where it is least appropriate, *On Providence*: 'The same necessity also binds the gods; its unalterable course carries the human

<sup>80</sup> Alexander of Aphrodisias, *Of Fate* 6.

<sup>81</sup> Stobaeus, *Eclogae Physicae* 1.6, 17b. See *Ioannis Stobaei Eclogarum Physicarum et Ethicarum*, ed. August Meineke (Leipzig: Teubner, 1860), 1: 54.

<sup>82</sup> Cf. Virgil, *Aeneid* 4.696–699; Cicero, *On Fate* 11.26–13–30.

<sup>83</sup> Lipsius' (or Langius') favorite work by Aristotle, *Of the World*, is no longer attributed to him (see above, n. 52). I have been unable to identify the "Greek writer" or locate the quotation ascribed to him. For a sense of Aristotle's ideas about chance or "luck" as causes, see *Physics* 197a and *Metaphysics* 1065a.

<sup>84</sup> Seneca, *Natural Questions* 2.36.

<sup>85</sup> Aulus Gellius, *Attic Nights* 7.2.1; *Stoicorum Veterum Fragmenta* 2. 264 (Chrysip-

*irreuocabilis humana ac diuina pariter cursus uebit. Ille ipse omnium conditor ac rector scripsit quidem Fata, sed sequitur. Semper paret, semel iussit. Et indissolubilis illa cathena nexusque caussarum, quo omnia & omnes ligant, vim facere non obscure uidetur Arbitrio humano.*

“At germani tamen verique Stoici, aperta fronte professi numquam ista; aut siquid tale ijs elapsum in calore illo, vt fit, scribendi siue disserendi: verbis id magis tale comperies, quam re & sensu. Chrysippus ipse (qui primus corruptit & eneruauit virilem sectam spinoso acumine quaestionum) de libertate imminuta apud Agellium diluit & purgat. Nec Seneca noster deum Fato subijcit (sanior illi mens) sed genere quodam sermonis, deum deo. Nam qui inter eos proxime verum accessere, Fatum alias Prouidentiam ipsam appellabant, alias Deum. Itaque Zeno cum definisset εἰμαρμένην, δύναμιν κινητικὴν τῆς ὕλης κατὰ ταῦτα, καὶ ὡσαύτως: *Vim secundum eadem eodem modo materiae motricem*: addidit, ἦν τινα μὴ διάφορον καὶ πρόνοιαν καὶ φύσιν καλεῖν: *quam nihil intersit, Prouidentiam etiam aut Naturam dixisse*. Et Chrysippus ab eadem mente Fatum alibi dixit λόγον αἰδίων τῆς προνοίας: *Prouidentiae aeternam rationem*. Iam Panaetius Stoicus θεὸν ἀπεφαίνετο τὴν εἰμαρμένην, *Deum ipsum dixit esse Fatum*. Quod idem sentiens clare Seneca: *Quoties uoles, inquit, tibi licet aliter hunc auctorem rerum & naturarum compellare. Et Iovem illum optimum ac maximum rite dices, & Tonantem & Statorem: qui non, vt historici tradiderunt, ex eo quod post votum susceptum acies Romanorum fugientium stitit, sed quod stant beneficio eius omnia Stator Stabilitorque est. Hunc eundem & Fatum si dixeris, non mentieris. Nam cum Fatum nihil aliud sit, quam series implexa caussarum: ille est prima omnium caussa, ex qua ceterae pendent. Quae postrema tam pie dicta, vt calumniari ea nec Calumnia ipsa possit.*

and divine along equally. He himself, creator and ruler of all things, wrote down the Fates, but still he obeys them. He always obeys; he commanded but once.<sup>87</sup> And that unbreakable chain and knot of causes, in which they bind everything and everyone, seems evidently to wreak violence upon the human will.

“Real, genuine Stoics, however, never professed these ideas unambiguously; or if they did, it was such a lapse as occurs in the heat of writing or arguing—as such more a matter of words, as you will discover, than of sense or content. Even Chrysippus, who first corrupted and enfeebled that manly school with a thorny subtlety of questioning, according to Aulus Gellius, explains and clears them of having diminished liberty.<sup>88</sup> And our Seneca did not subject God to Fate (his understanding was sounder than that), but in a certain way of speaking, God to God. Now those among the Stoics who came closest to truth sometimes identified Fate with Providence itself, sometimes with God. And so when Zeno would have defined it as ‘a power moving behind the same matter in the same way’, he added, ‘it would make no difference to have called it Providence or even nature’.<sup>89</sup> And Chrysippus from the same point of view says in another place that Fate is ‘the eternal reason of Providence’.<sup>90</sup> Then there is the Stoic Panaetius: ‘He said that God himself is Fate’.<sup>91</sup> Clearly Seneca is thinking along the same lines:

As often as you will wish, you may accost this author of things and natures in a different way. You fittingly will say, Jove, the best and greatest, and Thunderer and Sustainer. He is called this last not, as the historians have handed down, because after receiving a prayer, he steadied a fleeing Roman army; but because everything stands by his blessing is he the Sustainer and Establisher. If you will say this is the same as Fate, you will not lie. Since Fate is nothing else but the interwoven succession of causes, he is the first cause of everything, from which the others hang.<sup>92</sup>

This last sentence is so reverently stated that malice itself cannot accuse it.

<sup>87</sup> Seneca, *On Providence* 5.8.

<sup>88</sup> Aulus Gellius, *Attic Nights* 7.2.6–10.

<sup>89</sup> *Stoicorum Veterum Fragmenta* 1.44.35 (*Zenonis fragmenta* B.1.6.176).

<sup>90</sup> Stobaeus, *Eclogues* 1.5.15, *Ioannis Stobaei Anthologii*, ed. Wachsmuth, 1: 79.

<sup>91</sup> I have been unable to locate the source of this quotation.

<sup>92</sup> Seneca, *Of Benefits* 4.7.1. N.B. the ascription “optimus maximus” to Jupiter and

"Neque abiit hac parte a Stoicis scriptor ille magnus ad regem magnum: οἶμαι δέ, inquit, καὶ τὴν Ἀνάγκην οὐκ ἄλλο τι λέγεσθαι πλὴν τοῦτον· οἶον ἀκίνητον οὐσίαν· εἰμαρμένην δέ, διὰ τὸ εἶρεσθαι τε καὶ χωρεῖν ἀκωλύτως, id est: *Existimo autem & Necessitatem non aliud dici debere, quam Deum, tamquam stabilem naturam. & Fatum item ipsum, quod connectat omnia, & progrediatur libere ac sine impedimento. Qui sermones siquid improvidi habent, nihil tamen impii: & apud aequos interpretes haud longe absunt a vero nostro Fato. Illud quidem elogium serio Stoicorum genti do. non aliam sectam maiestatem suam & prouidentiam deo magis adseruisse: Non aliam homines ad aetherea illa & aeterna traxisse magis. Et in fatalis huius stadii decursu siquid lapsi: credo, a laudabili bonoque studio fuit, caecos mortales a caeca Dea reuocandi. Fortunam inquit. cuius non solum numen ab iis fortiter explosum, sed & nomen.*"

## CAPVT XIX.

*Quartum siue Verum Fatum explicatum. De nomine ipso dictum breuiter. Id definitum tenuiore filo: & ostensum a Prouidentia differre.*

"Sed de sensu veterum aut dissensu, dixi satis. Cur enim curiose nimis aut subtiliter scruter τὰς ἐν ἄδου τριακάδας? Cum vero Fato adfatim mihi negotij: quod nunc propono & illustro. Id autem hic appello, aeternum Prouidentiae decretum: quod tolli non magis e rebus potest, quam Prouidentia ipsa. Nec nomen mihi aliquis cauilletur, quia, fidenter hoc adseuero, non aliud huic rei proprium in Romana lingua. Abusi eo veteres? nos vtemur: & eductam e Stoicorum carcere vocem, trahemus ad lucem meliorem. Fatum enim certe a fando: nec aliud proprie

"And on this issue that great writer addressing a great king did not depart from the Stoics:

In my assessment, however, Necessity ought not to be called anything other than God, as a stable nature, and likewise Fate itself, which links together all things and proceeds freely and unhindered.<sup>93</sup>

Even if there is something imprudent in these words, there is nothing irreverent; and among fair-minded critics they are not far from our true understanding of Fate. In all seriousness I grant this testimony to the tribe of the Stoics: that no school has done more to preserve the majesty and Providence of God, that no other has done more to draw men to what is spiritual and eternal. And even if they have stumbled in the course of this fateful race, I believe it resulted from a laudable and worthy eagerness of calling blind mortals back from the blind goddess. Of course I mean Fortune: they not only vigorously hissed her authority out of their midst, but even her name."

## Chapter 19

*An Explanation of the fourth or True version of Fate. A brief discussion of the name itself. That definition more finely honed and shown to differ from Providence.*

"But I have said enough about the attitude of the ancients, or their dissension. Why should I too curiously and subtly sift through 'the mysteries of hell'?<sup>94</sup> I have enough to occupy me now with setting forth and clarifying true Fate. I here define it as the eternal decree of Providence, which can no more be taken away from things than Providence itself. And let no one quibble with me about the term, since I confidently maintain that there is none in the Latin language more appropriate to this thing itself. Have the ancients abused it? Let us use it, and having summoned the word from the prison of the Stoics, let us place it in a better light. *Fatum* most certainly comes from *fari* ["to utter"], and properly means

<sup>93</sup> Pseudo-Aristotle, *On the World* 401b. What is rendered "as a stable nature" is a close approximation of Lipsius' Latin rendering of the quotation, but the original Greek is more nearly, "as the unchanging ground of being."

<sup>94</sup> Lipsius' marginal note reads, "Our Desiderius [Erasmus] has badly turned and badly selected this adage." See Erasmus, *Adagia* 1839, in *Opera*, vol. 2.4 (1987), 240. Erasmus renders the Greek adage as *Qui sunt apud inferos terniones*, and maintains that it "ridicules those who track down secret, obscure matters with a certain curious diligence." Lipsius renders it *Tricesimas quæ in orco*. I cannot see why Erasmus' interpretation does not work in Lipsius's context. See also E.L. A. Leutsch and F.G. Schneidewin, eds., *Corpus Pseudepigraphorum Graecorum* (1839; repr. Hildesheim: G. Olms, 1965), 1: 255.

# Juste Lipse : un latin de professeur

Jacqueline Lagrée - Université de Rennes 1

2

## Un texte plus personnel et non académique

Une page de la *Physique des stoïciens* (*Phys*, III, 1) qui expose les embarras de la vie du professeur d'université.



## Textes latin Atelier J. Lagrée

### 3/ Texte épistolaire : la rude vie de professeur d'université :

[...] Hoc nobis fit, quos litterae, sermones, aliae curae vel actiones assidue occupant : et vix seriis tempus est dare, nisi quod relinquatur in subsecivis. « Omnium occupatorum » ait Annaeus « misera est conditio ; eorum tamen miserrima qui nec suis occupationibus laborant »<sup>1</sup>. Credo eum de me scripsisse, aut in me certe competit : qui cum Livio Druso possim exclamare : « Uni nec a puero ferias contigisse<sup>2</sup> ». Mane surrexi? Ecce litterae, responde. Feci, ad alia me verto; puer : Est nobilis vir aut adolescens e Gallia, Germania, Sarmatia. Vult salutatum. Ille autem et illi, libellis suis Amicitiae symbolum inscriptum. Vix suspiravi; en e Belgis meis aliquem, Heus! carmen aut libellum scripsi, lege. Quid etiam? Cense et emenda. Quid amplius? carmen aut elogium praescribe. Absolutum me censeo, alius : Mihi aut fratri, patri, amico epitaphium : domui aut arci, arae, inscriptionem. Quid studiosos juvenes, et tui similes dicam? Scis quam iis pateam audire, respondere, dirigere et in via ponere, quam rectam censeo, studiorum. Huius unius operae minime inter omnes me poenitet et quid interest, voce an scriptione iuven : nisi quod haec ad plures fortasse venit? Sed illa si ad pauciores, efficacius et fructuosius fortasse venit. Haec fere vita mea est et ferre inducor :

*... levius fit patientia ,*

*Quidquid corrigere est nefas<sup>3</sup>.*

Fit etiam sapientia levius quam pro meo modulo usurpo.

[...] Cogitationibus bonis etsi brevibus semper est locus. Facio igitur qua possum sed quanto liberius atque uberius, quum vespere (morem meum nosti) licet mihi prodeambulare et moenia illa, agros, prata calcare? Tunc mihi in pascuum meum immissus videor, tunc vetera et nova ruminor atque agito, tum Graeciam et Latium philologa et philosopha lustror.

*Physiologia Stoicorum* (1604) Liber III, Dissertatio I

---

<sup>1</sup> Sénèque, *Brev. Vitae*, xx, § 1.

<sup>2</sup> Sénèque *Brev. Vitae* VI 1 uni sibi ne puero quidem umquam ferias contigisse

<sup>3</sup> Horace *Odes* I, 24 à Virgile sur la mort de Quintilius Varus. La locution est devenue proverbiale et passe pour une définition de la patience ou de la résignation.



# Juste Lipse : un latin de professeur

Jacqueline Lagrée - Université de Rennes 1

3

## Un texte plus littéraire

Trois chapitres de la *Constance* (II, 1-3) sur l'art des jardins et leur utilité pour l'acquisition de la sagesse.



I. LIPSI  
DE CONSTANTIA  
LIBER SECVNDVS.

## CAPVT I.

*Occasio & repetiti sermonis.  
itio ad Langij amoenum hortum, eiusque laudatio.*

Sequenti die, visum Langio abducere me ad suos hortos, quos impenso sane studio duplices colebat: alteros in colle, e regione aedium: alteros paullo longius sitos, in depressiore loco, ad ipsum Mosam,

*Quod per amoenam urbem leni fluit agmine flumen.*

Itaque cum occupasset me satis mane in cubiculo, "Ambulamusne, Lipsi?" inquit, "an quies tibi magis cordi & sessio?"

"Imo ambulatio, Langi," inquam, "si tecum; sed quo imus?"

"Si placet, ad hortos meos," inquit Langius, "qui ad flumen. Non longa via est; corpus obiter exercueris: urbem videris: denique grata ibi in hoc aestu frigerans aura."

"Placet," inquam ego, "nec te duce via mihi vlla molesta, non ad extremos Indos."

Et cum dicto pallia poposcimus, sumpsimus; iuimus, iniuimus. Cumque in ipso aditu, oculos circumtulissim vago quodam & curioso adpectu: miratus animo elegantiam & cultum loci, "Mi senex, quae haec amoenitas est!" inquam: "quis splendor! Caelum hic habes, Langi, non hortum. Nec astrorum illi igne profecto magis nitent in serena nocte, quam hi tui scintillantes micantesque stellas et stellas et stellas. Adonidis aut Alcinoi hortos loquantur? nugae, ad istos comparati, sunt imagines muscarum." Et simul proprius accedens, & flores quosdam nantes

## BOOK II

## Chapter 1

*An Opportunity for resuming the discussion. A stroll through Langius' delightful garden and its praise.*

The following day, Langius got the idea of inviting me into his gardens. He actually cultivated two sets of gardens with great diligence and zeal, some on a hill in the area of the house, and the others placed a little further away, in a lower spot right beside the Meuse: "Because a river flows with a gentle current through a lovely city."<sup>1</sup> And so when he had approached me quite early in my bedroom, he asked, "Shall we take a walk, Lipsius, or is sitting around in quiet more to your liking?"

"I prefer a walk, Langius," I replied, "if I can take it with you, but where shall we go?"

"If you like," he answered, "to my gardens by the river. It's not far to go, and along the way you can get some exercise and see the city; finally, the breeze there is delightful and cool in this heat."

"It sounds good to me," I said, "and with you as my guide, not any route would bother me—not to the distant Indies."

Having said this we called for our coats, and, having put them on, we set out on our way. Upon our arrival at the garden, I let my eyes roam all around in a wandering, curious inspection. With heartfelt astonishment at the elegance and cultivation of the place, I said, "What a delight this is, my dear sir, what splendor! You have heaven here, Langius, not a garden. The fiery stars surely do not shine more brilliantly on a calm night than these variously sparkling and glowing flowers of yours. Do they talk about the gardens of Adonis and Alcinoos? They are trifles compared to these, and husks of flies."<sup>2</sup> At the same time approaching me and drawing some flowers to my nose and eyes, I said, "What should I

<sup>1</sup> Ennius, *Annals* 5, quoted by Macrobius, *Saturnalia* 6.4.4. See *The Annals of Q. Ennius*, ed. Otto Skutsch (Oxford: Clarendon Press, 1985), 85, where the line is numbered 161 in Book V. In *Remains of Old Latin*, ed. E.H. Warmington (London: William Heinemann, Ltd., 1935), 1: 64, it is numbered V.171; and in *Ennianae Poesis Reliquiae*, ed. J. Vahlen, 2<sup>nd</sup> ed. (Leipzig: Teubner, 1907-1908), it is numbered V.173.

<sup>2</sup> Literally "images of flies." Lipsius is alluding to Petronius, *Satyricon* 135, where a mad woman, bent on conjuring involving beans, becomes impatient with the narrative's humanness in shelling them: "she seizes the beans herself and tears the shells off all at once with her teeth, and spits them out on the ground as if they were husks of flies."

oculisque admovens, "Quid primum voueam?" inquam. "oculos cum Argo fieri, an nasus cum Catullo? Itaque vtrumque sensum pariter permulcet mihi et titillat haec voluptas. Ite, ite omnes Arabum odores, qui nautea mihi prae halitu hoc ingenuo & vere caelesti!"

Langius manum mihi blande premens, nec sine risu, "Praefiscine, Lipsi," inquit, "non ego, non haec rustica mea Flora agnoscimus tam scitam, tam vrbanam laudem."

Ego iterum, "Tamen, Langi, veram. Blandiri me putas? serio hoc dico & ex intimo meo sensu, Campi Elysii, Elysii non sunt, prae hoc tuo rure. Ecce enim, quae hic vbique nitela est! quis ordo! quam apte omnia in areolas suas puluillosque disposita! vt non elegantius tessellae aliquae in pauimento! Iam quae florum herbarumque copia! quae raritas & nouitas! vt videatur in exiguum hunc locum Natura conclusisse, quidquid eximium habet noster aut alter orbis."

## CAPVT II.

*Hortorum in genere Laudatio. Cultum eum antiquum esse, & a natura.  
Reges & viros magnos usurpasse. Denique delectatio  
eorum ob oculos posita, & non improbum meum votum.*

"Et profecto egregium & laudabile hoc tuum studium, Langi, in re hortorum: studium ad quod, ni fallor, optimus & modestissimus quisque trahitur a natura ipsa. Cui argumentum, quod non facile voluptatem aliam dixeris, in quam ab omni aevo tam cupide consenserint selecti inter gentes. Sacras litteras lustras? videbis vna cum orbe nato natos hortos: quos Deus ipse primo homini domicilium attribuit, & velut sedem beatæ vitæ. Profanas? ecce Adonidis, & Alcinoi,

pray for first, to become all eyes with Argus, or all nose with Catullus?<sup>3</sup> In such a way this pleasure caresses and teases both of my senses equally. Away with all the perfumes of the Arabs, which are nauseous to me beside this natural and truly heavenly fragrance."

Taking me gently by the hand, Langius said, not without a smile, "Knock on wood! Lipsius, but neither I nor this country Flora<sup>4</sup> of mine allow such fine, such urbane praise."

"Still it is true praise, Langius," I insisted. "Do you take me for a flatterer? I say this in earnest and from my deepest feeling, that the Elysian Fields are not Elysian beside this land of yours.<sup>5</sup> Just look at what a glow is here and everywhere! What order! How suitably all the plants are arranged in their own beds and mounds, so that the tiles in a mosaic are not more elegant! Moreover, what an abundance of flowers and shrubs! What rarities and novelties! It would seem that Nature has enclosed within this scanty space whatever exceptional thing our own or the new world holds."

## Chapter 2

*Praise of Gardens in general. The Cultivation of Gardens is ancient and natural. They have been enjoyed by Kings and great men. Finally, the delight of Gardens is set before the eyes, along with my not unworthy longing.*

"And surely your diligence in the matter of gardens, Langius, is noteworthy and admirable. It is an undertaking to which, unless I am mistaken, whoever is most noble and modest is drawn by nature itself. As an argument for it, you will not easily mention any other pleasure in which the most eminent persons among nations from every age have so avidly agreed. Do you survey holy writ? You will see gardens born together with the birth of the world. God Himself bestowed them upon the first man as a dwelling, as the setting of a blessed life. What about

<sup>3</sup> For the Garden of Adonis, see Pliny, *Natural History* 19.19.49. For the Garden of Alcinoos, see Pliny, *ibid.* and Homer, *Odyssey* 7.112-132. For Argus and his hundred eyes, see Ovid, *Metamorphoses* 1.625-627; Statius, *Silvae* 5.4.11-13. For Catullus, see his *Poems* 13.13-14.

<sup>4</sup> Flora was the Roman goddess of flowers and spring. See Ovid, *Fasts* 5.195-378. For a thorough summary of her place in antiquity, see H. David Brumble, *Classical Myths and Legends in the Middle Ages and the Renaissance: A Dictionary of Allegorical Meanings* (Westport, CT: Greenwood Press, 1998), 121-22. "Knock on wood" is an effort to render in modern idiom the Latin word *Praefiscine*, an expression (used humorously here) to ward off bad luck or evil consequences of praise arising from spirits offended by human

& Tantalii, & Hesperidum hortos prouerbia & fabulae loquuntur: & in veris certisque historiis, reperies Cyri regis manu plantaria instituta, & Semiramidis aërios pensilesque flores, & Masanissae nouum & celebrem cultum, Africa mirante. Iam, inter priscos Graecos Romanosque, quot illustria capita tibi proferam, qui positis aliis curis, soli in hac cura? in illis quidem: vno verbo, plerosque philosophos & sapientes, qui remoti ab insano foro & vrbe, hortorum se spatiis sepiusque clauerunt. At in istis; Tarquinium regem video iamtum prisca illa Roma, in hortis molliter ambulantiem, & papauerum capita resectantiem: Catonem Censorium agnosco, in re hortensi deditum, & de ea serio scribentem: Lucullum, post Asiaticas victorias, in iisdem otiantem: Sullam, abiecta Dictatura, suauiter hic senescentem: & Diocletianum Principem, olera sua & lactucas ad Salonam, purpurae & omnibus sceptris praefertentem. Nec abiuit ab hoc meliorum iudicio vulgus: in quo ipso, simplices omnes & sine mala ambitione animas, scio fuisse in hoc cultu.

“Est enim profecto arcana quaedam & congenita nobis vis, cuius intimas causas non facile reddo, quae ad hanc innoxiam & ingenuam delectationem trahit non nos tantum, qui propendimus; sed illos ipsos serios & seueros, qui renitentur et irrident. Atque vt caelum et aeternos illos ignes nemini adspicere fas, sine occulto horrore quodam & religione: non item Terrae sacras opes, & hunc inferioris Mundi mundum, sine tacita quadam gaudij titillatione & sensu. Animum tuum mentemque percontare: capi se hoc adspectu dicet, imo pasci. Oculos

secular literature? See how proverbs and myths talk about the gardens of Adonis, Alcinous, Tantalus, and the Hesperides.<sup>6</sup> Among true, reliable histories you find young trees set out by the hand of Cyrus, the airy hanging flowers of Semiramis, and Masinissa's novel and celebrated plantation, the wonder of Africa.<sup>7</sup> Already, among the ancient Greeks and Romans, how many illustrious individuals shall I produce for you, who, with their other cares set aside, cared only about this? Among the former there are, in a word, most of the philosophers and sages, who, detached from the raging forum and city, sequestered themselves within the hedges and walks of gardens. Among the latter, I see King Tarquin already in that bygone Rome, walking placidly in his gardens, lopping off the heads of poppies. I recognize Cato the Censor, devoted to the business of gardening and writing seriously about it, and Lucullus, after his Asian victories, relaxing in these same pursuits; Sulla, having set aside the Dictatorship, gently living out his declining years here; and the Emperor Diocletian, preferring his cabbage and lettuce in Salona to royal purple and all his tokens of authority.<sup>8</sup> And the better part of the common people has not departed from this opinion. I know that among them all the innocent spirits without wicked ambition have engaged in the cultivation of gardens.

“It is assuredly some mysterious, inborn force in us, whose intimate causes I do not easily bring to mind, which calls us to this harmless, innocent pleasure—and not only us who have the inclination, but even those serious, stern types who resist and ridicule it. And just as it is right that no one gaze upon the heavens and those eternal fires without a certain inward shudder and religious awe, even so one should not look at the sacred treasures of the Earth, the cosmetics of this lower Cosmos, without a kind of quiet stirring and sensation of joy. Plumb the depths of your own mind and soul: they will say they are captivated

<sup>6</sup> For the gardens of Adonis and Alcinous, see above, n. 3. For the garden of Tantalus, see Homer, *Odyssey* 11.588–592; Ovid, *Metamorphoses* 4.458–459. For the garden of the Hesperides, see Hesiod, *Theogony* 215–216.

<sup>7</sup> On the gardening of Cyrus, see Xenophon, *Economy* 4.12–14. On the hanging gardens of Semiramis' Babylon, see Diodorus Siculus, *Histories* 2.10. On Masinissa as the founder of farming in Libya, see Polybius, *Histories* 36.16; Strabo, *Geography* 17.3.15.

<sup>8</sup> Lipsius seems once again to be indulging in a certain degree of irony at the expense of his own character in the dialogue. King Tarquin, lopping off the heads of the tallest poppies, was indicating to a messenger that his master should murder the most prominent patricians in his kingdom. See Livy, *Early History of Rome* 1.54.6. Cato the Censor (234–149 B.C.), author of *On Agriculture*, is generally regarded as an exemplar of the austere virtues of the Roman Republic, and L. Lucinius Lucullus (117–56 B.C.) is likewise a generally admirable figure, although he ended his days in luxuriant dissolution (see Plutarch, *Lives: Lucullus*). Sulla (138–78 B.C.) was, however, among the bloodiest of Roman dictators (see Plutarch, *Lives: Sulla* and Aurelius Victor, *De viris illustribus* 75),

sensumque: fatebuntur non alibi libentius se acquiescere, quam in his hortorum arcis & puluillis. Circumsiste, quaeso te, paullulum haec agmina florum & augmenta: vide mihi illum e calyce, hunc e vagina, alium e gemma protuberantem; vide hunc morientem subito, alium subnascentem; denique inspice in vno aliquo genere cultum, formam, faciem, mille modis paria & diuersa.

"Quae illa tam rigida mens, quae inter haec non flectat se molli aliqua cogitatione, & liquescat? Iam ades curiose tu oculo: defigere paullum in nitores istos & pigmenta. Inspice hanc natiuam purpuram, hunc sanguinem, hoc ebur, hanc niuem, hanc flammam, hoc aurum: & tot colores, quos artificii cuique penicillo aemulari fas: aemulari, sed non imitari. Denique quis exhalans ille odor! quis penetrans spiritus! & nescio quae pars aetherae aurae infusa ab alto! Vt non vane poëtarum nostra gens, flores plerosque natos finxerit, e succo aut sanguine immortalium deorum. O gaudij & liquidae voluptatis vere fons! o Venerum & Gratiarum sedes! mihi in vestris vmbraculis quies & vita sit; mihi fas remoto extra ciuicos tumultus, inter has herbas, inter hos noti ignotique orbis flores, hilari & hiante oculo oberrare: & modo ad hunc occidentem, modo ad illum exorientem manum vultumque circumferre: & cum vaga quadam allucinatione, curarum hic omnium falli & laborum."

### CAPVT III.

*Contra curiosos quosdam disertum, qui hortis ad vanitatem & ignauiam abutuntur. Quis verus eorum usus. Sapientibus & doctis idoneos esse: & Sapientiam ipsam altam in iis & educatam.*

Cum dixissem haec acrius, & voce vultuque accenso: remisso ore ad me Langius, "Amas certe, Lipsi," inquit, "amas floridam hanc purpureamque Nympham: sed vereor, vt ames immodeste. Hortos enim laudas, sed ita, vt vana pleraque in iis mirere, aut externa: vera & legitima eorum gaudia omittas. Colores enim dumtaxat auide inspicias, & in puluillis quiescis, & flores petis ab noto ignotoque

by this sight, or rather nourished by it. Question your eyes and senses: they will confess that they would not more willingly take their ease anywhere else than in these garden beds and borders. Stand around a little, I beg you, among these rows and embankments of flowers: look, for me, how one is pushing out of its calyx, another out of its sheath of leaves, and yet another opening out of a bud. See this one suddenly dying, another bursting into life. Finally, observe in one or another species of flower growth, form, and feature alike and different in a thousand ways.

"What mind is so rigid that among these it does not bend and relax in gentle pensiveness? Come near now, curious eye, to focus for a little on these textures and colors. Behold this native purple, this blood red, this ivory, this snowy white, this flame, this gold—so many colors, which any artist's brush would justly emulate—emulate, but not match. Finally, what a breath of fragrance! What a pervasive aura! And I don't know what part of the heavenly aether is infused from on high! Not vainly has our race of poets imagined that most flowers have their birth in the juice or blood of the immortal gods.<sup>9</sup> Oh, you authentic source of joy and melting pleasure! Oh, you home to the charms of Venus and the Graces! Let me have quiet and live in your shades: it is right for me, withdrawn from civil strife, to ramble wide-eyed and cheerful among these plants, among these flowers of the known and unknown world; and to turn my hand and gaze now to this one drooping, now to this other springing up—and so here to be tricked by a kind of wandering fancy out of all my worries and toils."

### Chapter 3

*An Argument against certain fastidious persons who abuse gardens for the sake of vanity and sloth. What their true use is: to be fitting for the Wise and the learned. Wisdom itself was first nurtured and raised up in gardens.*

When I had said these things so vehemently, with my voice and visage enkindled, Langius replied to me with a gentle countenance: "Certainly, Lipsius, you are in love—you are in love with this purple, flowering Nymph; but I worry that you love immoderately. You praise gardens indeed, but in such fashion that you admire in them what is useless and superficial. Their real and proper joys you neglect. For your avid attention is directed merely at colors, you take your ease in the borders, and you go in search of flowers from the known and the unknown

<sup>9</sup> More commonly, in fact, flowers find their mythical origins in the blood of mortals fatally associated with the gods. See, for example, the tales of Echo and Narcissus, Apollo and Hyacinth, and Venus and Adonis in Ovid, *Metamorphoses* 3.402–510, 10.162–219, and 10.708–39. For an account of the diverse implications of these myths see

orbe. Obsecro vt quid? vt ne te quoque esse sciam in hac secta, quae exorta hodie, male curiosorum hominum, male feriatorum, qui rem optimam simplicissimamque, instrumentum duorum vitiorum fecerunt, Vanitatis & Torporis. Hac enim fini habent hortos. Herbulas aliquot & flores exoticos ambiciose conquirunt: & quaesitos ita anxie fouent & tuentur, vt nulla mater suum gnatum. Hi sunt, quorum litterae in Thraciam, Graeciam, Indiam discurrunt: idque seminis exigui aut bulbuli caussa. Hi, quibus aegrius sit florem aliquem nouum mori, quam veterem amicum. Romanum illum riserit<sup>1</sup> aliquis, qui piscem suum attratus luxit? isti plantam. Iam si quis ex his Florae candidatis nouius aliquid aut rarius nactus est, vt ostentat! vt alij competitores aemulantur, inuidet! e quibus non nemo tristior domum discedit, quam olim in Praeturae petitione victus Sulla aut Marcellus. Quid dicam? nisi hilarem hanc quandam insaniam esse: nec absimilem illi puerorum, pallentium et rixantium circa pupas suas et sigilla? At eorumdem industriam in hortis etiam cognosce. Sedent, circumambulant, oscitant, dormiunt: nec aliud, prorsus vt non otij sui secessum hunc habeant, sed desidiae sepulcrum.

“Profanum genus! & quos iure arceam ab orgiis veri arcanique horti, quem modestae voluptati natum scio, non vanitati: quieti, non torpori. An ego tam leuis, quem efferat aut deprimat herbula aliqua rarior, siue adepta siue amissa? Imo aestimo res suis pretiis: & seposito lenocinio illo novitatis, scio herbas esse, scio flores: id est breuia quaedam et fugacia, de quibus aptissime poëta princeps

Ζεφυρίν πνεύουσα τὰ μὲν φύει, ἄλλα δὲ πέσσει.  
[Zephyri spirans aura alia quidem gignit, alia concoquit.]

Itaque non sperno eas siue delicias siue elegantias (& exemplum vides): sed hoc a mollibus Hortensijs istis muto, quod sine cura haec talia conquiram: sine cura habeam: sine cura amittam. Nec idem ille ego tam marcidus, imo tam mortuus, vt recondam & velut sepeliam me in his hortorum vmbriis. Negotium etiam in illo otio reperio, & inuenit ibi animus, quod sine actione vlla agat, sine labore vlllo

world. Why do I ask? So that I know you are not also of that sect, sprung up nowadays, of wickedly curious, wickedly idle men who have made of the best and most innocent thing the instrument of two vices, Vanity and Sloth. For they keep gardens to this end. They ambitiously seek out some plants and exotic flowers, and these special finds they anxiously foster and guard as no mother ever did her own child. These are the men whose letters run to and fro into Thrace, Greece, and India, and that for the sake of a few seeds or bulbs. These are the men for whom it would be more distressing should some new flower die, than an old friend. Will someone laugh at the Roman who went into mourning for his fish?<sup>10</sup> These do the same for a plant. Now if one of these suitors of Flora has chanced upon something newer or rarer—how he shows it off! How his rivals are beset with emulation and envy, and some of them slink home more sadly than Sulla or Marcellus, when they lost the election for the Praetorship.<sup>11</sup> What shall I say, except that it is a charming kind of insanity, not unlike that of children who become livid and squabble over their puppets and dolls. But take account also of the exertions of these men in their gardens. They sit, they amble about, they yawn, they sleep, and nothing else: so that, in short, they have in this garden not a retreat for their leisure, but a tomb for their sloth.

“What an unholy tribe! Let me lawfully ban them from the rites of the true, mysterious garden, which I know came into being for moderate pleasure, not vanity, for repose, not apathy. Am I so frivolous that whether I gain or lose some unusual little plant will puff me up or depress me? I esteem things rather at their own price. When the pandering allure of novelty is set aside, I know them as plants and as flowers; that is, as things brief and fleeting, of which the foremost poet has aptly written, ‘Zephyr’s gentle breath brings some to birth, others to ripeness’.<sup>12</sup> And so I do not scorn either those delights or charms (you see the example here), but I refuse the fickle indulgence of these followers of Hortensius: I collect plants without worry, I keep them without worry, and I lose them without worry.<sup>13</sup> And no more am I so withered, or rather so dead, that I will put myself in storage and, as it were, inter myself in the shadows of these gardens. I find out activity even in that leisure, and the mind discovers there something to do

<sup>10</sup> See Pliny, *Natural History* 9.81.172, for an account of Hortensius (114–50 B.C.), who mourned his fish. For an account of Lipsius’ own involvement with the Dutch tulip craze, see Anne Goldgar, *Tulipmania: Money, Honor, and knowledge in the Dutch Golden Age* (Chicago and London: University of Chicago Press, 2007), 34, 36–38, 56.

<sup>11</sup> On Sulla’s race for the praetorship in 99 B.C., see Plutarch, *Lives: Sulla* 5; it is not clear to what episode regarding Marcellus Lipsius here refers.

<sup>12</sup> Homer, *Odyssey* 7.119.

<sup>13</sup> Hortensius (see above, n. 10) is associated by Varro, *Rural Economy* 3.310, 3.6.6, 3.13.2, 3.17.5–7, with the extravagant display of fish and wild animals. I am unacquainted

elaboret. *Numquam minus solus sum, aiebat ille, quam cum solus: numquam minus otiosus, quam cum otiosus.*

"Vox egregia, & quam ausim dicere natam in hisipsis hortis. Scilicet menti parati illi, non corpori: ad eam recreandam, non ad hoc laxandum: & ad salutem quemdam secessum a curis aque turbis. Homines tibi molesti? hic apud te eris. Occupatio exhaust? hic replebere, vbi animo quietis illud pabulum, & ab aura puriore velut inspiratio nouae vitae. Itaque vides veteres illos Sapientes? in hortis habitarunt. Eruditas hodie doctasque animas? hortis delectantur. & in ijs diuina illa pleraque scripta procusa, quae miramur, & quae nulla temporum series aut senectus abolebit. Viridi illi Lycaeo tot dissertationes de natura debemus: vmbrierae Academiae, de moribus: & ex hortorum spatijs diffusi vberes illi Sapientiae riui quos bibimus, & qui faecunda diluuie orbem terrae inundarunt. Scilicet attollit se magis erigitque ad alta iste animus, cum liber & solutus videt suum caelum: quam cum aedium aut vrbium carceribus tenetur inclusus. Hic mihi vos poëtae duraturum aliquod carmen pangite; hic vos litterati meditamini & scribite; hic vos, Philosophi de tranquillitate, de constantia, de vita et morte disputate. En, Lipsi, quae vera hortorum vsio et finis: otium inquam, secessio, meditatio, lectio, scriptio: & ea tamen omnia velut per remissionem & per lusum. Vt pictores, longa intentione hebetatos oculos, ad specula quaedam & virores colligunt: sic nos hic animum defessum, aut aberrantem.

"Et cur celem te meum institutum? Pergulam illam topiario opere vides? Haec Musarum mihi domus est, haec Sapientiae meae gymnasium & palaestra. Illic aut seria arcanaque lectione pectus impleo: aut semente quadam obsero bonarum cogitationum. Et vt tela quaedam in armamentarium, sic ex ijs praecpta in animum recondo: quae prompta mihi mox contra vim varietatemque Fortunae. Intra eam quoties pedem penetravi, emanere viles omnes seruilesque curas iubeo:<sup>2</sup> & erecto quantum licet capite, studia profanae plebis despicio, & magnum hoc in rebus hominum inane. Hominem imo ipsum exuere mihi videor, & in altum rapi igneis Sapientiae quadrigis. An illic angi me censes, quid

without being busy, to accomplish without toil. 'I am never less alone', one man said, 'than when alone, never less leisurely than when at leisure'.<sup>14</sup>

"It is a notable remark, which, I daresay, was born in these very same gardens. Without a doubt, they are devised for the mind, not the body; for restoring the former, not relaxing the latter; for a wholesome withdrawal from worries and crowds. Do men bother you? Here you will be at home. Has your employment drained you? Here you will be replenished, where there is the food of quiet for the soul and, so to speak, the inspiration of new life from the purer air. And then are you looking to the ancient sages? They dwelt in gardens. What of today's learned, accomplished minds? They are enjoying gardens. And in gardens were forged the greater number of those divine writings that we admire, and that no succession of times or old age will efface. How many treatments of nature do we owe to the green Lyceum? How many discourses on ethics to the shaded Academy? And out of the walkways of gardens are spread the rich rivers of wisdom that we drink, and that drench the earth in a fertile flood. Undoubtedly the mind grows more upright and brings itself nearer to the heights, when free and unbound it sees its own heaven, than when it is held prisoner in the dungeons of buildings or cities. Here, you poets, compose some ode that will last. Here, you men of letters, meditate and write. Here, you Philosophers, debate about tranquility, about constancy, about life and death. Take a look, Lipsius, at what is the real use and purpose of gardens: leisure, I say, withdrawal, meditation, reading, and writing—and yet all these by way of relaxation and amusement. Just as painters, having dulled their eyes by prolonged application, restore them with certain mirrors or green colors;<sup>15</sup> so we bring here the mind that is weary or distracted.

"And why should I conceal from you my own customs? Do you see that gazebo with its ornamental hedge? This is my house of the Muses, this my gymnasium and wrestling-ring of Wisdom. In that place I fill my heart with grave mysterious reading, or I sow it with a crop of good thoughts. And so, like weapons in an armory, I store these precepts in my mind, which are immediately at hand for me against the violence and vicissitude of Fortune. As often as I set foot in that place, I order all base and servile worries to depart, and, holding my head as high as possible, I despise the concerns of the ordinary crowd, and the great emptiness of human affairs. Rather, I seem to divest myself of mere humanity, and to be carried on high in the fiery chariot of Wisdom. Perhaps you think me in anguish over what the French, over what the Spanish have set in motion? Over who may

<sup>14</sup> Cicero, *On Moral Obligations* 3.1.1, quoting Cato quoting Scipio Africanus the Elder.

<sup>15</sup> On the use of the green gem *smaragdus* to restore dimmed vision, see Pliny the Elder, *Natural History* 37.16.62–64. The reference to mirrors seems to be a misunder-

Celtae, quid Celtiberi moliantur? quis sceptrum Belgicae teneat, aut amittat? Asiae tyrannus classe nobis an terra minetur? aut denique

— *quid sub Arcto  
Rex gelidae meditetur orae?*

Nihil horum. Munitus & clausus contra externa, intra me maneo: a curis omnibus securus praeter vnam, vt fractum subactumque hunc animum rectae Rationi ac Deo subijciam, & animo ceteras res humanas. Vt quandocumque fatalis ille & meus dies venerit, fronte composita nec maestus eum excipiam: abeamque ex hac vita non vt eiectus, sed vt emissus. Haec muginatio mea in hortis, Lipsi, hi fructus: quos non permutem (quamdiu sana mihi mens) cum omni gaza Persarum aut Indorum."

### CAPVT III.

*Ad Sapientiam igitur adhortatio. per eam ad Constantiam veniri.  
& serio monita iuuentus, vt serias Philosophiae litteras  
cum amoerioribus illis & liberalibus coniungat.*

Dixerat Langius: & postremo illo tam alto & constanti sermone, vere fateor, dederat me in stuporem, quem tamen abrui, "O te felicem," inquit, "otij pariter & curarum! & o vix humanam in homine vitam! quam vtinam parte aliqua imitari mihi fas: & per vestigia ista serpere, etsi longo interuallo."

Langius velut castigans, "Imitari?" inquit, "imo superare: nec sequi tibi solum hic ius, sed praecire. Parum enim, Lipsi, parum in hac Constantiae & Virtutis via ipsi nos promouimus: nec fortibus bonisque pares adhuc sumus, sed proiecte mollibus aut malis paullo fortasse firmiores. At tu cuius vegeta & alta insoles, accingere, & me duce, viam hanc ini, quae recta ad firmitudinem & Constantiam ducit. Via quam dico, Sapientia est, cuius aequabilem & tranquillam or-

hold the scepter in the Low Countries, who lose it? Whether the Asian tyrant may threaten us with his fleet or by land? Or finally,

What the King of the frozen shore  
Is plotting in the far North?<sup>16</sup>

None of this bothers me. Armed and fortified against all external concerns, I stay within myself, secure from all concerns save one: that I may subject this mind of mine, broken and subdued, to right Reason and to God,<sup>17</sup> and subject other, human matters to my mind. So whenever that fatal day should come, I may, not sorrowing, accept it with a calm expression, and leave this life, not as one who has been thrown out, but as one who has been released. This is my garden reflection, Lipsius, these its fruits, which I would not change (so long as my mental faculties are sound) for all the wealth of Persia and India."

### Chapter 4

*An exhortation, therefore, to Wisdom: through it we come to Constancy. A serious admonition to young men that they combine the serious literature of Philosophy with the more charming liberal studies.*

Langius had spoken, and with that last discourse, so deep and constant, I was reduced, I must admit, to a stunned silence. I broke out of it, all the same, with these words: "Oh, how equally favored you are, both in leisure and in troubles—with your life as a man surpassing the merely human! If only I were allowed to imitate some part of it and creep along in your footsteps, even if at a great distance behind!"

"Imitate?" Langius replied, as if reproving me. "Surpass, rather, and it is right for you not only to follow me here but to push on ahead. Very little, Lipsius, very little progress, indeed, have I myself made in this path of Constancy and Virtue; and I am still no match for resolute, good men; but perhaps I am a little stronger than the blatantly weak or wicked. But you, whose nature is lively and deep, gird yourself, and with me as a guide, enter upon this way, which leads straight to strength and Constancy. The way, which I mean, is Wisdom, and I urge you and admonish you not to step outside her even and tranquil path. Until now has literature been dear to you, and its nine goddesses? Good, for I

<sup>16</sup> Horace, *Odes* 1.26.3–4. Most modern editions read "metuatur" ("is feared") rather than "meditatur" ("is meditating" or "plotting"). Horace's "Asian tyrant" might well make sixteenth-century Europeans think of the Sultan of the Turks.

<sup>17</sup> The phrase "and to God" (*ac Deo*) was added after the 1584 edition. I am grateful to Dr. Schiappa for calling this to my attention and providing me with a photocopy of



# Guillaume Postel, *Alcorani et Evangelistarum concordiae liber* : présentation et exercices de traduction

Tristan Vigliano - Université d'Aix-Marseille

En 1543, Guillaume Postel fait paraître un *Livre de la concorde du Coran et des Evangélistes* qui est une attaque contre le protestantisme, dont les similitudes avec l'islam sont soulignées par l'humaniste : c'est de ce texte que nous parlerons ensemble et dont nous essaierons de traduire un ou plusieurs extraits.



*Les deux textes que nous essaierons de traduire ensemble sont extraits de l'Alcorani et Evangelistarum concordia liber de l'humaniste français Guillaume Postel (Paris, Pierre Gromors, 1543). Cet opuscule de cent vingt pages environ prend pour cible le protestantisme, en soulignant ses points communs avec l'islam.*

*À l'origine, ce Livre de la concorde entre le Coran et les Évangélistes se trouvait à la fin du De orbis terræ concordia. Mais il fallut le publier séparément car Postel eut bien du mal à faire paraître sa Concorde universelle...*

*Le texte original est ici :*

[https://books.google.fr/books?id=G\\_tiAAAaAAJ&printsec=frontcover&dq=alcorani+postel&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwim2\\_aH-sXuAhUNExoKHTVFDqMO6AEwBHoECAEOAg#v=onepage&q=conueniet&f=false](https://books.google.fr/books?id=G_tiAAAaAAJ&printsec=frontcover&dq=alcorani+postel&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwim2_aH-sXuAhUNExoKHTVFDqMO6AEwBHoECAEOAg#v=onepage&q=conueniet&f=false)

### **Texte 1, p. 8-10 : les théologiens de la Sorbonne empêchent Postel de publier le *De orbis terræ concordia*.**

Paucis antea annis Theologorum facultas, quod à typographia indies perniciosorum dogmatum libri in reipublicæ eversionem & factionem tendentes prodirent, curavit ut Rex legem ferret ejuscemodi : Ut nulli typographo usquam liceret aut excudere aut excusa ubivis distrahere libros nuper editos aut locupletatos, nisi prius ab ea facultate visitarentur & permetterentur, hac ratione quanvis multi typographi exempla mea magno redimere alioqui ob argumenti novitatem, quum ob rerum Muhamedicarum historiam huic seculo plausibilem voluissent, non licuit nisi ipse caverem & sumptu & periculo, meos hic libros publicare. Postquam enim sex menses eo nomine habuit Mallarius<sup>1</sup> homo & singulari doctrina & ad omnia nomine amici recipienda paratissimus, ejus vero opera factum est ut primus jam excusus liber excuteretur ab ipso, Ioachimo perionio<sup>2</sup> & aliis quorum sententia mutavi in eoque censuerunt, demum & illum & cæteros tres circumtulit, ut constitueret cœtus, quorum opera post tantum temporis excuterentur, quique ad congregationem referret. Jam erat constitutum, quum unus contra omnium sententiam ab ea deliberatione omnes ut moris est removit, id objiciendo, quod sophistas theologos vocarem. ea una ratio proscripsit Postellum innocentem de eo ordine bene meritum. ita in me vi legis regiæ tyrannis exercetur, idque operis rejicitur non improbatum aut excussum, sed veluti ad facultatem non pertinens, ad quod suscipiendum credidissem pios totius mundi non dicam theologos sed christianos, me & quemvis alium hortari debere & totis conatibus juvare. Sexcentæ nugæ fabulæque ex quibus orbis labes procedit expenduntur permittuntur excutiunturque. fovetur barbaries, Alcoranum per eos prostat, & non licet per theologos refutationem ejus excudere. Hæc est æquitas ejus ordinis, regis abuti autoritate, nolle excutere quod submittitur.

---

<sup>1</sup> Nicolas Maillard (? – 1565), que Postel a probablement fréquenté en raison de ses sympathies humanistes. Il est en effet connu pour avoir examiné avec bienveillance les écrits d'Érasme, correspondu avec ce dernier, défendu les études grecques et préconisé un recours, certes limité, à de nouvelles traductions de la Bible. Cela lui vaut l'inimitié de Noël Bédac, chef de file du camp conservateur parmi les théologiens, mais ne l'empêche pas de jouer le rôle d'inquisiteur en 1546, quand sont arrêtés, torturés puis condamnés à mort quatorze membres de l'Église de Meaux, dans un épisode marquant de la répression religieuse en France.

<sup>2</sup> Le bénédictin Joachim Périon (1499 ? – 1559) est reçu docteur en théologie en 1542. En 1540, il s'engage dans une retraduction complète d'Aristote en latin, dont les principes sont exposés la même année dans un traité *De optimo genere interpretandi* et qui, influencée par la lecture de Leonardo Bruni, est d'inspiration clairement humaniste.

## Texte 2, p. 20-21 : axiomes communs au protestantisme et à l'islam.

Ut clarissime liqueat quomodo per omnia origo progressusque factioni convenit, paucas propositiones & veluti axiomata ex Alcorano desumpta in medium proponam, & demum conferam quid inter hos & Muhamedicos intersit.

1. Alcoranum seu althurcanum<sup>3</sup> esse introductum post legem & Evangelium, quoniam veritatem earum legum numero bene servabat ut omnes homines dirigerentur, neminemque ante se bene intellexisse.

2. Semper in errore futuros qui patres sequuntur.

3. Non valent aut prosunt ulli aliena opera.

4. Muhamedem unum religionis arbitrium habere, cæteros non intelligere nec habere quicquam scientiæ.

5. Patroni & intercessores non valent apud deum.

6. Mariam non debere coli aut honorari.

7. Veri adoratores ubique fideliter orant, non qua intentione dixit Christus sed ut ab omnibus differret Iudæis, Ethnicis, Christianis.

8. Hypocritas esse qui palam quicquam faciunt, & ex usu orant.

9. Semifideles deo non placere.

10. Nullis miraculis opus esse ad confirmationem religionis.

11. Doctores legis veritatem celare.

12. Pontificibus exhiberi honorem fidemque illis ubi de sacris agitur, haberi non debere.

13. Patrum traditiones rejici debere nec æstimari.

14. Nullas sanctorum imagines haberi in templis debere, divos non esse colendos.

15. Dispensationes omnes esse malas.

16. Neminem cogendum ad religionem, dicit enim illud frequenter in Alcorano sed contra vi & operibus sæpe repugnat, quanvis licet inter Muhametanos tributariis in qualibet religione libere agere.

17. Deum solum esse colendum, invocandum, orandum.

18. Ablutionibus tolli peccata.

19. Habere spiritum dei se unum, cæteros desipere.

20. Eucharistiam esse tantum beneficii dei recordationem.

21. Non esse veritatem nisi apud se unum.

22. Juxta legem dei judicandum.

---

<sup>3</sup> Le mot *furqān* apparaît sept fois dans le Coran (II, 53 et 185 ; III, 4 ; VIII, 29 et 41 ; XXI, 48 et XXV, 1). Il donne même son titre à la sourate XXV. On le traduit ordinairement par « critère » ou par « discernement ». Dans la tradition musulmane, il désigne en particulier la démarcation entre le bien et le mal que permet d'opérer le Coran, ce qui peut expliquer que le nom d'*al-Furqān* (*al* étant l'article) soit communément donné au texte saint de l'islam (comme c'est déjà le cas, parmi les versets mentionnés ci-dessus, en II, 185 et XXV, 1).

23. Quoscunque quantum habent scientiæ tantumdem & fidei, & imperitos æque in religione posse atque doctos modo nil contra ea quæ docent nil dicatur.

24. Nil habere dignitatis sacerdotes & religionis arbitrium à potentia sæculari regi debere,

25. Nil aliud esse doctores & episcopos quam avaros & omnia abrodere nomine religionis.

26. Rudibus invidiam in divites & sapientes corrivando suasit.

27. Hominem frequenter destitutum libero arbitrio dicit & fatum non raro fortunamque cum deo confundit.

28. Quod diebus festis sit laborandum manibus.

## VOCABULAIRE

- facultas, atis, f.** : faculté  
**a typographia prodire** : sortir des presses  
**perniciosus, a, um** : funeste, dangereux  
**indies (in dies)** : de jour en jour, chaque jour  
**eversio, onis, f.** : renversement  
**legem ferre** : promulguer une loi  
**ejusmodi = ejusmodi** : de cette sorte  
**typographus, i, m.** : imprimeur  
**usquam** : nulle part  
**excudo, is, ere, cudi, cusum** : produire, imprimer  
**ubivis** : n'importe où, partout  
**distraho, is, ere, traxi, tractum** : distribuer  
**locupletus, as, are, avi, atum** : enrichir, augmenter  
**visito, as, are, avi, atum** : *ici*, visiter  
**permitto, is, ere, misi, missum** : permettre, valider  
**redimo, is, ere, emi, emptum** : (r)acheter  
**alioqui** : du reste  
**Muhamedicus, a, um** : muhamédique  
**plausibilis, e** : digne d'être approuvé ou applaudi, louable  
**sumptus, us, m.** : coût, dépense, frais  
**doctrina, ae, f.** : éducation, culture ; science  
**paratus, a, um** : prêt  
**opera, ae, f.** : peine, soin  
**demum** : enfin, finalement  
**circumfero, fers, ferre, tuli, latum** : faire circuler  
**coetus, us, m.** : assemblée, réunion de personnes  
**constituo, is, ere, stitui, stitutum** : décider  
**ut moris est** : comme il est de coutume  
**removeo, es, ere, movi, motum (ab + abl.)** : éloigner de  
**de aliquo bene mereri** : bien se comporter envers quelqu'un, rendre service à quelqu'un  
**improbo, as, are, avi, atum** : désapprouver  
**conatus, us, m.** : effort  
**juvo, as, are, juvi, jutum** : aider, soutenir  
**sexcenti, ae, a** : six cents ; mille (un très grand nombre indéfini)  
**nugae, arum, f.** : bagatelles, sornettes  
**labes, is, f.** : chute, écroulement  
**expendo, is, ere, pendī, pensum** : juger avec soin, apprécier  
**foveo, es, ere, fovi, fotum** : encourager, soutenir, favoriser  
**barbaries = barbaria, ae, f.** : barbarie, mœurs incultes  
**Alcoranum, i, n.** : Coran  
**prosto, as, are, steti** : *ici*, être exposé en vente  
**liquet** : il est clair, évident  
**factio, onis, f.** : esprit de faction ; hérésie  
**convenio, is, ere, veni, ventum** : s'accorder  
**desumo, is, ere, sumpsi, sumptum** : *ici*, tirer de  
**confero, fers, ferre, tuli, latum** : rapprocher, comparer  
**alphurcanum, i, n.** : Furqān  
**arbitrium, i, n.** : faculté de juger, jugement  
**Patroni, orum, m.** : saints patrons  
**ubique** : partout  
**fideliter** : fidèlement  
**Ethnici, orum, m.** : les païens  
**palam** : ouvertement, devant tout le monde  
**ex usu** : par habitude  
**pontifex, icis, m.** : pontife, prélat  
**contra** : au contraire  
**repugno, as, are, avi, atum** : être opposé, incompatible, contradictoire  
**quanvis (quamvis) + subj.** : bien que  
**quilibet, quaelibet, quidlibet (quodlibet)** : n'importe (le)quel  
**desipio, is, ere** : avoir perdu l'esprit, extravaguer  
**juxta + acc.** : selon  
**tantumdem** : aussi grand, autant  
**imperitus, a, um** : ignorant, inexpérimenté, mal informé  
**æque... atque (ac)** : autant... que  
**modo + subj.** : pourvu que  
**saecularis, e** : séculier, profane  
**episcopus, i, m.** : évêque  
**avarus, a, um** : rapace, avide  
**abrodo, is, ere, rosi, rosum** : détruire (en ronger)  
**nomine + gén.** : sous couleur de  
**rudis, e** : qui n'est pas dégrossi, inculte, grossier, ignorant  
**corrivo, as, are, avi, atum (de cum et rivus)** : litt. amener (des eaux) dans le même lieu  
**raro** : rarement

# « Burgundia Humanistica » : quelques auteurs néolatins bourguignons

Sylvie Laigneau Fontaine - Université de Bourgogne

Le projet *Burgundia Humanistica* s'intéresse, comme son nom l'indique, à l'humanisme bourguignon des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, à travers les auteurs, plus guère connus de nos jours autrement que parce qu'ils ont donné leur nom à des rues dans cette région, qui ont écrit en latin et/ou en grec. On présentera quelques textes originaux de quelques-uns de ces auteurs.



Le programme *Burgundia Humanistica*  
Sylvie Laigneau-Fontaine (Université de Bourgogne)

-La Bourgogne de Charles le Téméraire



-Papillon, *Bibliothèque des auteurs de Bourgogne*

BIBLIOTHEQUE  
DES  
AUTEURS  
DE  
BOURGOGNE,

Par feu M. l'Abbé PAPILLON, Chanoine  
de la Chapelle au Révérend de Dijon.

TOME PREMIER.

A-L.

Le privilège de ces livres est chez le Duc de Bourgogne.



A DIJON,  
chez FRANÇOIS DESVENTES, Libraire, rue de Cordé,  
à l'Neige de la Vierge.

M. D. C. CLV.  
AVEC APROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

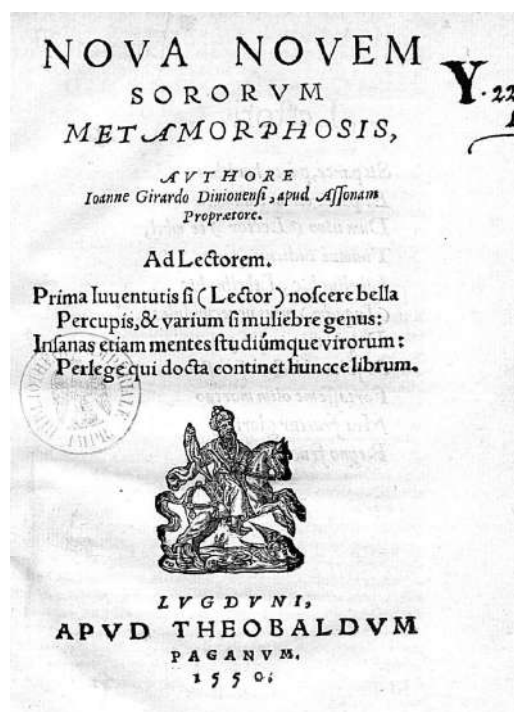
## JEAN GIRARD

-Portrait de Girard dans une édition de 1558 :



-*Ioannis Girardus Diuionensis, Assonae Sequanorum dicasta ou propraetor.*

-*Noua nouem Sororum Metamorphosis (Lyon, Payen, 1550)*



John Nassichuk, « Vie et destin de l'inspiration poétique à Auxonne ou la *Noua nouem sororum Metamorphosis* de Jean Girard (Lyon, 1550) », dans A.-P. Pouey-Mounou (dir.), *Inqualifiables fureurs. Poétiques des invocations inspirées aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Garnier, 2019, p. 149-170.

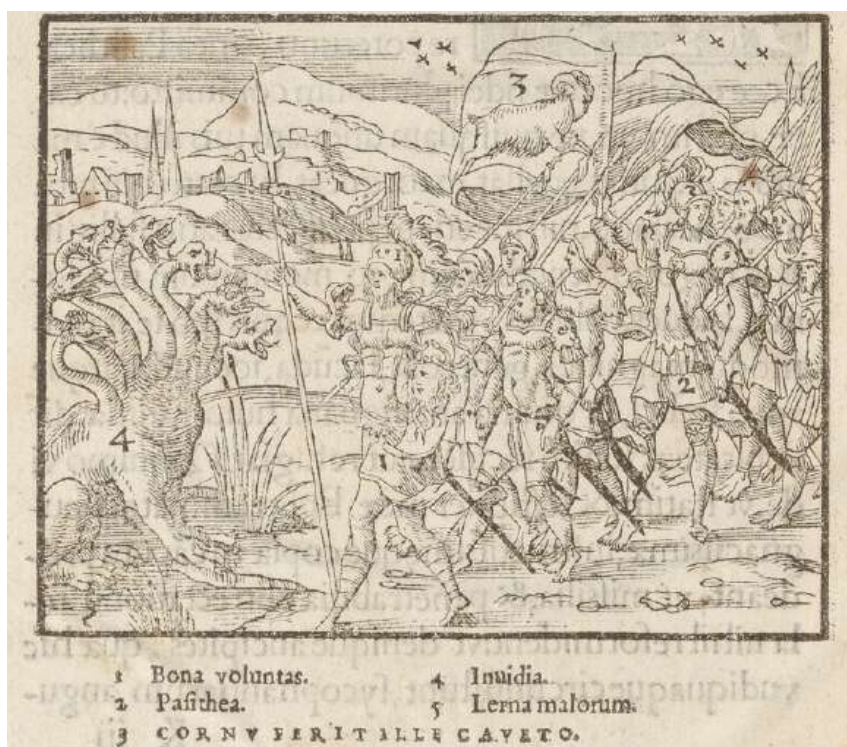


-*Sticostratia* (Lyon, Macé Bonhomme, 1552, fol. A iii r<sup>o</sup>)



*arma, arma cogitat  
ex improviso tubicines eius interueniunt  
cohortes, phalanges, legiones  
meorum de melioribus studiis cogitationum arcem  
armatorum meorum Epigrammatōn ad pugnam paratissimus exercitus  
sub uexillo*

p. 15 : *Hic ambulant τραχιλαγοὶ tres qui ne istius primae Centuriae et sequentium ordines interrumpantur studiose curant.*



Virgile, *Bucoliques*, X, 24-25 : [...] *et inter agendum / Occursare capro (cornu ferit ille) caueto.*

-*Sticostratia*, IV, 19 :

*Scribitur una tibi tua, Vandoperane, Rubella,  
Clinia Vulteio, Gellia Ducherio.  
Miror et inuideo : quid enim mihi non licet, ut sim  
Unius addictus seruitio Dominae ?*

-*Sticostratia*, IV, 10, 7-10 :

*Si mihi consuetudine colloquiis que liceret  
Frui tuis, mi Borboni,  
Nullibi terrarum quam ubi tu sis uiuere possem  
Cum suauius, tum gratius (v. 7-10).*

-*Poemata*, Lyon, Fradin, 1558, p. 71 :

71



**In armatas aduersus inuidiam  
Io. Girardi Centurias.**

*Littera, & arma parant aeternum nomen honoris,  
Inuidiam & superant. Pallas utrisque praest,  
Caius utrisque potens Caesar sapientia, & armis,  
Maiorem inuidia gloriam adeptus habet.  
Huius ad exemplum armatus libro ense Girardus  
Docto habet instructas carmine Centurias.*

-*Poemata*, section des *Odae*, ode 2, titre :

Ad D.C. Damoncourt V.I.D.S.A. P.A.SSERVAT.  
 & à L.dominum.Iurisprudenz,an  
 Poëtices studio se potius  
 addicat consilium  
 petit.

-*Poemata*, section des *Dialogi*, dialogue 4, 1-3 :

D. *Vis diues fieri. E. fieri. D. Breue consilium unum hoc*  
*Sit tibi. E. Ibi. D. Facito. E. Cito*  
 D. *Dic Christo : hos humeros tibi uerto. E. Verto....*

*Epigrammaton legalium liber facetissimus*, Lyon, Baudin, 1575.

**EPIGRAMMATON**  
**LEGALIVM LIBER**  
 FACETISSIMVS,

Auctore IOANNE GIRARDO Diuio-  
 nensi J. V. D. ac P.

*Eiusdem scholia in singula epigrammata: quibus  
 quod altoqui minus aperte propter legē carminis  
 dici poterat, explicatur, & exemplis confirmatur.*



LVGDVNI,  
 APVD CLEMENTEM BAVDIN.

1575

-Liber facetissimus, p. 56-57, distique n° 78 :

**Frequentia auget delictum. lxxviij.**

*Augetur merita à delicto pœna frequente:*

*Prima, secunda satis, tertia culpa nimis.*

**S C H O L I A.**

*Augetur: Ex frequenti delicto augetur pœna: Magis punitur, qui admonitus vel cui semel parcitum est, si in delicto perseveret, vel ad idem delictum reuertitur. l. capitaliũ. §. soleat. D. de pœn. l. nemo deinceps. C. de epis. and. l. quicumque. C. de ser. fugit. & auget pœnam iteratio no. in l. j. D. de iur. patro. & inducitur frequentia per duos actus in authent. de defens. ciuit. §. si. coll. iij. glos. in c. venerabilem de elect. c. monasteria de vit. & honest. cler. Prima: Tritum est in scholis puerorum; Prima transit, secunda capit, tertia mors est. Huc facit: Crescente malitia crescere debet & pœna l. relegati. D. de pœ. c. cum non ab homine de iud. & plus punitur sæpius delinquens. l. seruos. C. cod. l. Iul. de vi pub.*

*l. capitalium § [soleat] solent D. de poenis: Solent quidam, qui volgo se iuvenes appellant, in quibusdam civitatibus turbulentis se adclamationibus popularium accommodare. Qui si amplius nihil admiserint nec ante sint a praeside admoniti, fustibus caesi dimittuntur aut etiam spectaculis eis interdicitur. Quod si ita correcti in eisdem deprehendantur, exilio puniendi sunt, nonnumquam capite plectendi, scilicet cum saepius seditiose et turbulente se gesserint et aliquotiens adprehensi tractati clementius in eadem temeritate propositi perseveraverint.*

-Liber facetissimus, p. 27, distique n° 17 :

**Peritis in arte credendum. xvij.**

*Est adhibenda fides ipsi sua in arte periti:*

*Legistam ad leges, militem ad arma uoca.*

**S C H O L I A.**

*Peritis: In re medica plurimum pollet Hypocratis autoritas. l. septimo mense. D. de stat. hom. Aduocati ditimunt ambigua facta causarum. l. aduocati. C. de aduoc. diuers. iud. Arma milites scire sacratissimus Legislator existimauit. C. de iur. delib. l. scimus.*

-Liber facetissimus, p. 72, tétrastique n° 15 :

## Veneranda senectus.

XV.

**Est iuueni ueneranda homini de iure Senectus:  
 Quod potior iure est, tempore qui prior est.  
 Si tuus hac animus minimum ratione mouetur:  
 Hac prius ut uixit, sic prius emoritur.**

### SCHOLIA.

**Est iuueni:** Senectuti Iuuentus tantos honores reddebat, ut maiores natu tanquam adolescentium communes patres essent Val. Max. lib. ij. c. j. apud Iust. libro 3. Lycurgus maximum honorem non diuitum, & potentium sed pro gradu ætatis senum esse uoluit nec usquam terrarum locum honoratiorem senectus habuit Sparta. Quinimo senectus adeo apud Romanos venerabilis fuit, ut senibus penè eundem honorè, quem magistratibus tribuerent. l. semper. D. de iur. imm.

Credebant hoc grãde nefas, & morte piandum,  
 Si iuuenis uetulo non assurrexerat: & si,  
 Barbaro cuicumque puer: Quod scripsit Iuena.  
 Magna fuit quondam capitis reuerentia cani:  
 Inque suo precio ruga senilis erit.  
 Verba quis auderet coram sene digna rubore  
 Dicere? censurã longa senecta dabat: hæc Ouid.  
 Honestissimum senectutis domicilium Sparta dicta est, quod illic expediret senibus uiuere, ubi Iuuenes honorem senibus præstaret: sed & antiquum illum, & laudabilè Germanorum morem sequun-

Valère Maxime, *Memorabilia*, II, 1, 9 : *Senectuti iuuenta ita cumulatam et circumspectam honorem reddebat, tamquam maiores natu adolescentium communes patres essent.*

Ovide, *Fastes*, V, 56-57 ; 69-70 :

*Magna fuit quondam capitis reuerentia  
 inque suo pretio ruga senilis erat.  
 Verba quis auderet coram sene digna rubore  
 dicere ? censuram longa senecta dabat.*

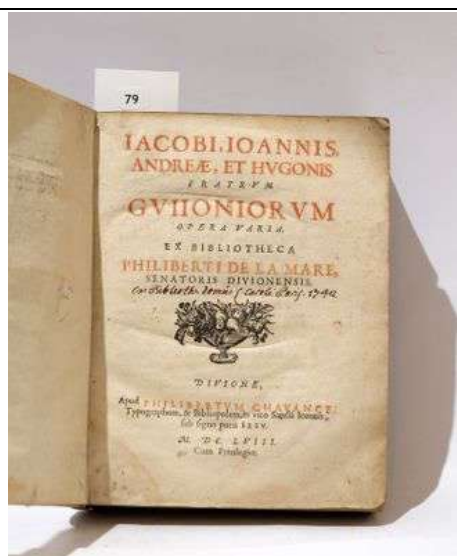
Juvénal, *Satires* XIII, 53-56 :

*Improbis illo fuit admirabilis æuo  
 credebant quo grande nefas et morte piandum  
 si iuuenis uetulo non adsurrexerat et si  
 barbato cuicumque puer.*

## JACQUES GUIJON

*Iacobi, Ioannis, Andreae et Hugonis  
fratrum Guioniorum opera uaria, ex  
bibliotheca Philiberti De La Mare,  
senatoris Diuionensis.*

Dijon, Chavance, 1658.



*De significatione uerbi Bereschit* (p. 58-62)

*Historia morbi quem tribus annis passus fuerat* (p. 63-70) :

μεσόφρυον (« intervalle entre les sourcils »)

ξηροφθαλμία (« ophtalmie sèche »)

ξυσμός (« démangeaison »)

ρεθιστικός (« qui indique de l'irritation »).

*Dicas quod ille de Aetnae incendio* : « Scit niuibus seruare fidem » (Claudien, *Rapt de Proserpine*, I, 165-166 : *Sed quamvis nimio fervens exuberet aestu, / scit nivibus servare fidem pariterque favillis*).

*Poemata* , p. 251 :

EXTEMPORANEVM

Pro successu studiorum, cum Tolosam appulisset  
Iuri Ciuili operam daturus M. D. LXVII.

**N**il sine te, Pater omnipotens, tecum omnia possum,  
Tu vires, animosque in opus mihi suffice, letus  
Ibo, ibo, & meritis contingam premia palmae.  
Quaquam multa virum sese undique millia monstrant,  
Attolluntque caput, confisus Numine cursum  
Arripiam, celeresque volans enitar in auras.  
Nunquam ego sacrilegis aliena in praedia votis  
In villas, & rura ferar, nec lite dolosa  
Impediam miseros, nec vulgo retia ponam.  
Integer, atque animi rebus, patriamque, bonosque,  
Tutabor, pacem iniustis, veniamque negabo,  
Da modo te facilem, & nostris, Deus, annue ceptis.

Ii ij

Poemata, p. 289 : AENIGMA

*S*anguine, carne, cute, & nervis, atque ossibus olim  
 Constiteram, vetus hac forma perempta mihi est.  
 Totus & è ligno videor iam ligneus esse,  
 Atque noua in toto corpore monstra pati.  
 Populus alba meos passim nunc obsidet artus,  
 Cui Tremula nomen Gallica lingua dedit.  
 Nempe mihi Tremor inque manus & brachia serpit,  
 Succiduo Tremulum poplite nutat onus.

### Gigantomachie (Poemata, p. 307-321)

Sources possibles :

- Hésiode (*Théogonie*, 617-735)
- Pindare (*Première Néméenne*, ant. 4)
- Callimaque (*Hymne à Délos*)
- Apollodore (*Bibliothèque*, I, 6)
- Horace (*Odes*, III, 4)
- Ovide (*Métamorphoses*, I, 151 sqq et V, 315-361)
- Stace (*Thébaïde*, 916-930)
- Claudien (*Gigantomachie*)
- Nonnos de Panopolis (*Dionysiaques*, I-II et XLVIII).

Gigantomachie, v. 10-17 :

*Da ueniam, da, Phoebe Pater, nostroque furori  
 Parce : tuis agimur stimulis patimurque tumultum  
 In nobis, quem tu ipse cies. Quis numina Phoebi  
 Immotus segnique ferat ? Quid si additus urget  
 Parte alia Bacchus geminoque impellor ab oestro ?  
 Nec refugus Diuis dare terga prementibus ausim :  
 Stat lustrare choros et qua tua dextera ducet,  
 Phoebe, sequi. O quae iam arcani miracula ritus,  
 Quos uocum accipio modulos !*

Gigantomachie, v. 50-53 :

*[...] Celsa pulsi procul arce Gigantes  
 Fulminibus crebris, totoque cadauera campo  
 Plus stadiis porrecta decem, quae montibus alte  
 Impositis uastaque soli sub mole laborant.*

Gigantomachie, v. 150-154 :

*[...] Hac fera turba Gigantum  
 Viribus irrupit tectumque immane reuulsit.  
 Actum erat ! et laxis laterum compagibus omnis  
 Ibat in exitium superum domus, alta patebant  
 Atria conuexique lababat machina templi.*

*Gigantomachie*, v. 125-135 :

*Siccine inulta dabunt haec uestrae funera matri,  
Opponentque gradum supero quos axe fugatos,  
Palantesque modo uidi ? Neque conscia uirtus  
Ibit in aduersos, et cladem clade rependet ?  
Caeli in spem si uos genui, si debita uobis  
Iura poli rerumque uices et sceptrum negantur,  
Quae melius quaesisse manu est, tu, saeue Damastor,  
Odrysiis iaculare iugis, rape uulsa Peloro  
Ismara cumque ipsis Oetaea cacumina syluis,  
Et subitos infer perituris axibus ignes.  
Sit telum quodcunque dabit Fortuna ! Nec artus  
Ipsa meos equidem caelestum in damna recuso,*

*Gigantomachie*, v. 302-306 :

*Expositique patent uictoribus, undique caedis  
et largus cruor summisque tum denique fatis  
sternuntur campoque iacent, pars trunca lacertis,  
pars capite abrepto, laceris pars ilibus aluo,  
uisceribusque aliis per iugera mille refusis.*

// Ovide, *Métamorphoses*, I, 56 : *Obruta mole sua cum corpora dira iacerent.*

*Gigantomachie*, v. 281-286 :

*Tum uero sine more furens uis flammea caelo  
praecipitat, siccis elisaque nubibus ardent  
fulgetra, deciduus rimis micat omnibus aether  
irato Ioue perque omnes incendia tractus  
grandine commixta uoluuntur et undique riui  
flammarum undantes atque igneus ingruit imber.*

*Gigantomachie*, v. 155-157 :

*Continuo clauis et adunca forcipe rimas  
Assuit et factas properat sarcire ruinas  
Vulcanus iunctosque iterum ferruminat orbes.*

*Gigantomachie*, v 325-326 et 337-340 :

[...] *brachia lenti  
tollitis in numerum raroque assurgitis ictu.*

[...] *tardoque minatus  
Loripedi, recta ad Siculas iubet ire cauernas  
Atque instare operi nouaque in discrimina rerum  
Moliri taedas atque ignis tela trisulci (v. 337-340).*

*Gigantomachie*, v. 383-385 :

*Hactenus audieram sed quis spectacula clausit  
Ista repente mihi et Phoebum Musasque chorosque  
Sustulit ex oculis.*



# Le latin des partis religieux au XVI<sup>e</sup> siècle : présentation du contexte et de quelques traits du « latin des Réformés » à travers la *De Fanini Faventini morte* de Francesco Negri

Martine Furno - Université de Grenoble Alpes

Comme on a pu le montrer pour le français, il existe quelques traits particuliers essentiellement sémantiques, qui permettent la « connivence » entre lecteurs et scripteurs « évangéliques », aux temps où l'écrit ouvertement réformé est dangereux, mais aussi ensuite lorsque celui-ci peut devenir propagande. L'atelier présentera quelques attitudes et traits généraux du discours des deux partis, et se centrera ensuite sur des traits linguistiques « réformés » à travers un texte militant.



**www.e-rara.ch**

**De Fanini Faventini, ac Dominici Bassanensis morte, Qui nuper ob  
Christum in Italia Rom. Pon. iussu impie occisi sunt, Brevis Historia**

**Negri, Francesco**

**[Poschiavo?], 1550**

**Universitätsbibliothek Basel**

Shelf Mark: AP IV 46:3

Persistent Link: <http://dx.doi.org/10.3931/e-rara-5422>

---

**www.e-rara.ch**

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

---

**Nutzungsbedingungen** Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

**Terms of Use** This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

**Conditions d'utilisation** Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

**Condizioni di utilizzo** Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

# DE FANINI

FAVENTINI, AC DOMI  
 nici Bassanensis morte, Qui nuper  
 ob Christum in Italia Rom.

Pon. iussu impiè occisi sunt,  
 Breuis Historia.

FRANCISCO NIGRO BAS.  
 SANENSI AVTHORE.

Hinc agnoscere poteris pie Lector, quid  
 à Romanèsiū Episcoporum Concilio  
 sit expectandum, quum, qui illud Indicit  
 Papa, talia publicè christianèq; causè pre  
 iudicia in medium proferre audeat.

Hi cum Agno pugnabūt, & Agnus vin  
 cet illos. Apoc: .17.

• M • D • L •

DE FANNINI

FAVENTINI, AC TOMI

et Basilienensis morte, Qui nuper

ob Christum in laeta Roma

Pon. iussu imp. occisus fuit.

Brevis Historia.

FRANCISCO NIGRO BAS.

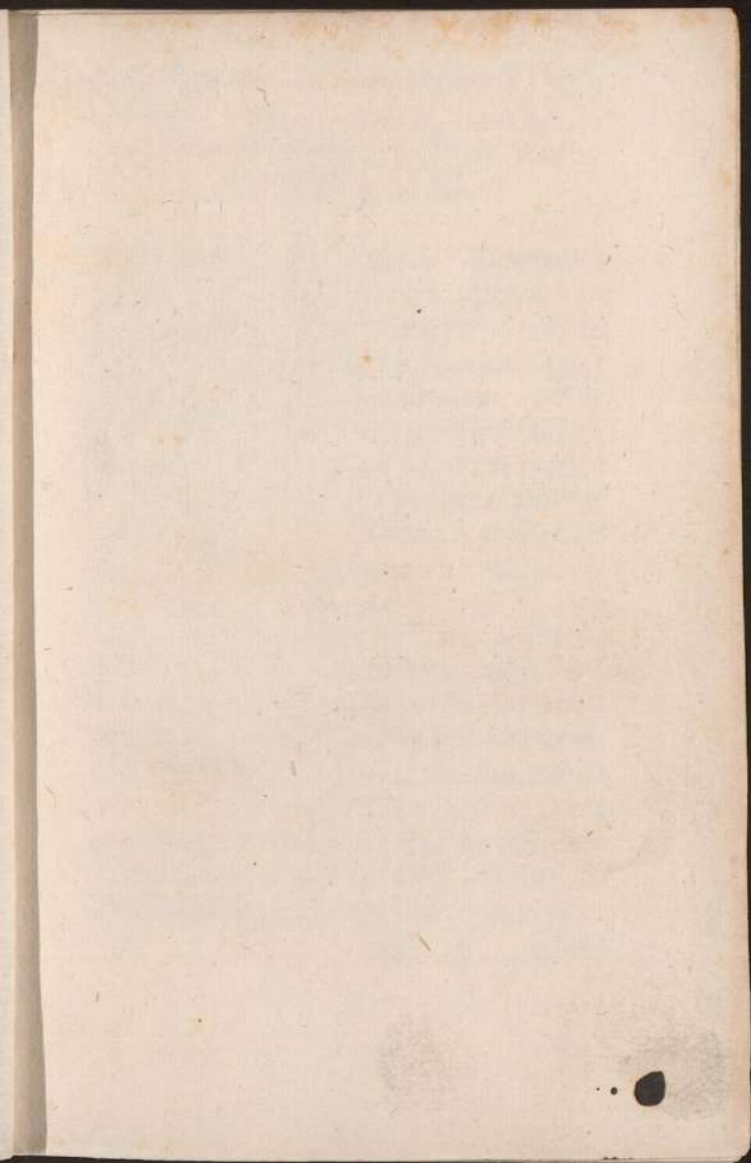
SAVENSI AVTHORE.

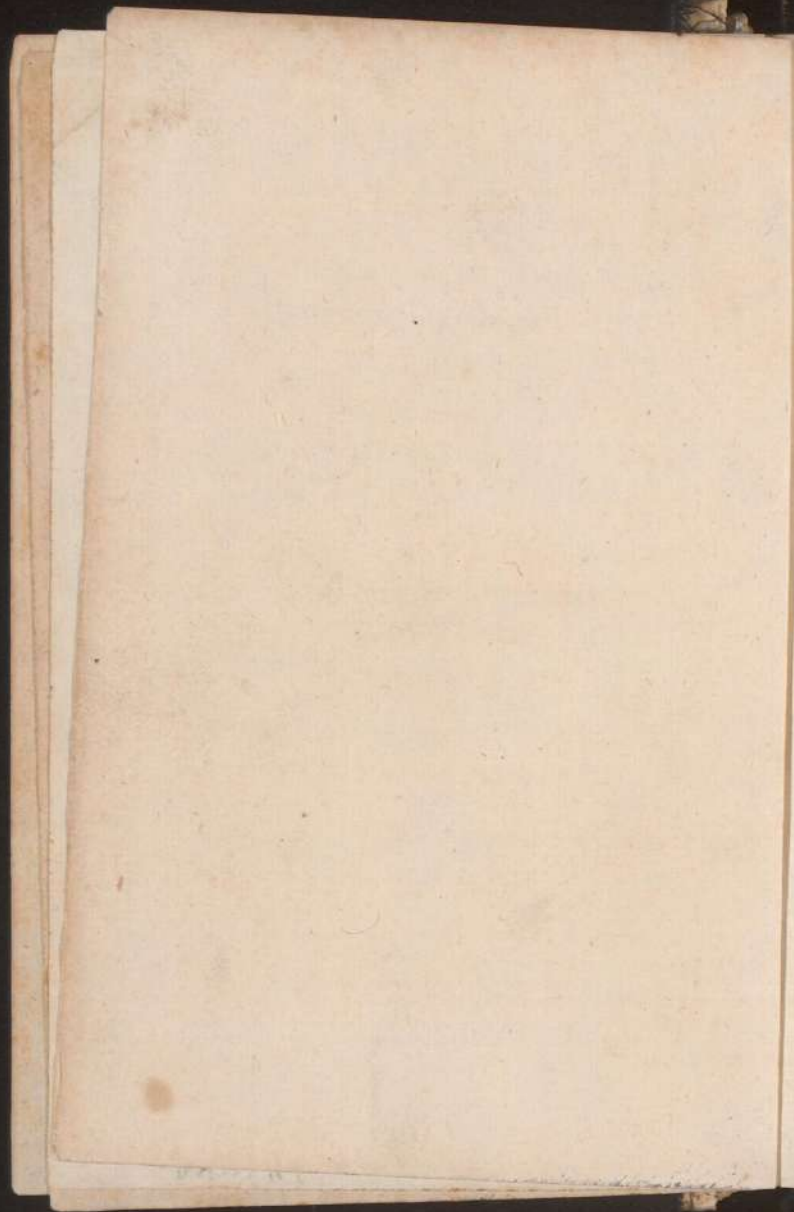
Hinc agnoscere poteris quid  
et quomodo sitis peritiam  
in expectandum, dum, quod illud indicat  
Papa, talis publice custodiat, cuius per  
iudicia in medium proferre audeat.

Hic cum Agno pugnat, & Agnus vir.

Cariss. Apoc. 17.

M. D. I.





3.  
DE FANINI FAVENTINI,  
ac Dominici Bassanensis morte, Qui nu-  
per ob Christum in Italia Rom. Pon.  
iussu impiè occisi sunt.



Vilius. III. Romanus  
Pontifex optime lec-  
tor, orbi nunc plenis  
buccis liberum conci-  
liū pollicetur, verum  
q̄ id ex animo faciat,  
vel hinc facere coniec-  
turam potes, quod eos, qui suam salutem  
vni Deo per Iesum Christum acceptam  
ferunt, hostiliter adeò crudeliterq̄ p̄ suos  
prosequitur, vt aliquos etiam, qui ab infe-  
licis memoriæ Paulo .III. qui proxime  
ipsum præcessit, eandem ob causam dam-  
nati olim, carceribus includebatur, adep-  
to statim pontificatu, miserabiliter occidi  
iusserit: Neq̄ illis pepererit humanissi-  
mus, vt videri vult, Pastor, quibus antea  
pepererat etiam sæuissimus lupus. Hu-  
ius igitur impietatis exempla hîc duo cō-  
scribere libuit, vt quum hæc ipsa congre-

A ij gandi

gandi Concilij publicæ causæ præiudicia  
 cognoueris, quale ipsius Concilij iudiciū  
 futurum sit facile coniectare, vel potius  
 pro comperto habere valeas. Quum  
 itaq; ( vt hinc narrationis initiū sumam )  
 Faninus quidam ex Aemiliæ oppido Fa  
 uentia oriundus annis ab hinc tribus Fer  
 rariæ ob id modo, quod Christum serua  
 torem vnicum profiteretur, ab Antichri  
 sti ministris Inquisitoribus, quos vocant,  
 in carcerem ductus, ibidem seruaretur,  
 post alterum suæ captiuitatis annum ab  
 eisdem Inquisitoribus capitū damnatus  
 est: Attamē quia nondum venerat hora  
 eius, in proximē præteritū hunc vsq; mē  
 sem viuum eum conseruauere, quo de  
 mum tēpore Iulio. III. imperante, ac suis  
 Bullis id efflagitante, occisus est. Cete  
 rum pridie eius diei, quo illi obeundum  
 erat, Nuncius quidam ipsum his ferē ver  
 bis allocutus est: Vidit, inquiring, accura  
 te Papa tuæ causæ Acta, quūq; plurimas  
 in his hereses inesse depræhēderit, ob eas  
 ipsas tibi per me nunc moriendum esse,  
 nuntiarī voluit. Atq; is, qui hæc refere  
 bat,



bat, illū adhortabatur, vt quæ cōtra Romanā dixisset Ecclesiam, reuocaret, quo simul corpus atq̃ animam suam seruare posset. Ad hæc Faninus respondit, suum sibi corpus non admodum curæ esse quippe qui pro Christo id amittere, salutis haud quaquā dubius animæ paratus esset. Cœpitq̃ deinde tanta spiritus vehementia Dei verbum huic annuntiare, vt is cōfusus ac lacrymans demum inde abierit Faninum sanctum esse hominem affirmans. E' carcere igitur quum ille discessisset, flexis Faninus genibus supplex per horam integram ardentissimas preces ad Deum fudit, moxq̃ à precibus ijs quosdam, quibus cum antea plureis mēses in carcere egerat, conuenit: si verò quum ea, quæ paulò ante Fanino nuntiata fuerant, optimè scirent, atq̃ inde non mediocrem dolorem concepissent, vehementer illum etiā atq̃ etiā cum lacrymis rogabant, vt in vxoris liberorumq̃ gratiam vitæ suæ tanto in discrimine cōsulens, ea quæ dixerat reuocaret, Nā ita futurū, vt & viuere & familiæ suæ curam

A iij habere

habere posset, quam si vitam cum morte  
 cōmutasset, fortunæ calibus expositam,  
 penitusq̄ desertā ab omnibus relinquis-  
 set. Hic bonus ille vir tacitus ad hæc  
 verba, cogitabundusq̄ aliquantulum p-  
 mansit: Sed postea ad eos, qui hæc à seip-  
 so hunc in modum cōtendebant, conuer-  
 sus dixit: Ne quæso dubitetis fratres, Dei  
 bonitatē ac misericordiam multo, q̄ ab  
 hominibus extimari possit, maiore esse,  
 hæc ipsa rebus meis aderit presens: Quā-  
 quam mea quidem caro vestrorū ad ver-  
 borum stimulos egregiē suum officium  
 fecerit, ac nisi Deus, qui suos Electos nū-  
 quam deserit, auxilio mihi adfuisset, faci-  
 le fieri poterat vt affectibus illa suis indul-  
 gens, nō abnuisset viuere, nō enim mihi  
 veniebat in mentem, hoc pacto corporis  
 gratia, quod breui putrida vermium esca  
 futurum est, animam occidi. Verum  
 Dominus ob cordis oculos verbū mihi  
 suum proponens effecit, vt agnoscerem,  
 quod quisquis Patrē, aut Matrē, aut vxorē,  
 aut Liberos, aut aliquid aliud pluris q̄  
 ipsū fecerit, ipso dignus nō erit. Sic igitur  
 benigna

benigna ipsius manu leuatus, libēter iam cupio dissolui, & esse cum Christo.

Rogo autem vos in Christo Fratres, ne amplius hac de re mihi verba faciatis: Imo si vlla in vobis charitas est, si verē christum agnoscitis, mihi gratulamini, ac Dominum precamini, vt eam mihi perseuerandi vim donet, qua possim ad martyrium fortiter alacriterq; accedere. Huius itaq; concaptiui hęc audientes neq; lachrymas cōtinere, neq; illi respondere poterāt, adeoq; dulcibus ardebāt flāmīs, vt vnā cū illo mori omnino peroptarent.

Nam velim scias optimē lector Faninū hunc, quamdiu in carcere fuit, nihil aliud effecisse, q̄ Christi beneficentiam ijs ostēdere, qui cuiusuis delicti causa eodem in loco detinebantur, vt quotquot inde aliquando exirent, verbo Domini rectē instructi, Christum ex animo profiterētur: Vide obsecro quibus vtatur instrumentis ad conuertendos homines ad Christum Deus. Iam, vt ad propositum redeam, Monachus quidam in carcerem profectus Faninum interrogauit, an criminum

A      iij      suorum

suorum exomologesim facere, suisq; he-  
 resibus abiuratis ad Deum reuerti vellent.  
 Cui Faninus respondit, se sua Deo cōfes-  
 sum esse peccata, nec se vlllo modo hæreti-  
 cum esse sed Christianum: Nihilō secius  
 tamen, quo superbiae vitium euitaret se li-  
 benter cum eo collocuturum, ac peccato-  
 rem se quemadmodū erat, facile confes-  
 surum esse: Atq; ita multis de rebus Chri-  
 stianam fidem concernētibus agere inter  
 se cœperunt, Monachoq; tandem per Fa-  
 ninum adeo factum est satis, vt inde abi-  
 ens n̄s qui erāt in carcere, dixerit, uideri si-  
 bi Faninum omnino sanctum esse homi-  
 nē, Atq; vtinam, inquit, plureis huiusmo-  
 di reperirētur Fanini, Christianorū enim  
 cœtus beati sic forent. Faninus porrò  
 per totā noctem nihil aliud q̄ preces ad  
 Deū fundere, libereq; cōcionari perexit.  
 Qui verò aderant, vt eum consolaretur,  
 nuncq; hominem interpellantes Dei ver-  
 bum ex ipsius ore intētissime excipiebāt,  
 nec profectò ex n̄s aliquis inuētus est, q̄  
 nō profusissimas emisisset lacrymas, ac sū-  
 mo dolore de ipsius interitu sit affectus.

Deniq;

Deniq; quū hora iam, qua ad supplicii  
 am deducendus erat, aduenisset, ē carce-  
 ribus exeunti ligneus crucifixus, quem  
 vocāt, vt in huiusmodi re fieri solet, obla-  
 tus est: Atq; is, qui crucifixū hunc gesta-  
 bat, Fanino eum deosculandum proposu-  
 it: Verū illi Faninus dixit, nihil sibi opus  
 esse ligneo huiuscemodi frusto, quod ho-  
 minū manibus eam in formā redactum  
 erat. quandoquidem verum illum Cruci-  
 fixū, q̄ pro peccatis suis satisfecerat, seq̄  
 ab inferis liberarat, in pectore gestaret:  
 obnixeq; ipsum orauit, vt Idolū illud ab  
 oculis suis amoueret. Sedenim quum  
 aduentante iam aurora forum versus, vbi  
 supplicium de eo sumendum erat, duce-  
 retur, ē Flaminia Prouincia quampluri-  
 mi, qui tunc Ferrariæ fictilia ex ipsorum  
 aduecta patria, vendebant, hunc ipsum  
 comitantes vehementer dolebant, quod  
 is animo tam obdurato neq; vxoris, neq;  
 Liberorū vllam memoriā haberet, quos  
 & pauperes & humani auxiliij vndeūq;  
 indignos relinquebāt: Quibus ille respō-  
 dit, vxori ac liberis suis optimē prouisum

A v esse,

esse, propterea quod eos omnes cuiquam  
 cōmisisset, qui passurus non esset aliquid  
 illis vnquam deficere: Quumq̄ interro-  
 garent ij, cuiam commissi forent, Deo  
 inquit, ipsorū Patri, ac Iesu Ch̄o Fratri.

Liberè omnia atq̄ animosè sine timo-  
 ris alicuius indicio loquebatur, ac subin-  
 derepetebat. Rogo te Pater, quæ tua bo-  
 nitas est, ijs qui meæ mortis causa sunt,  
 ignoscas: Compertum sanè mihi est, non  
 nullos existimare se rectè facere, quū eos  
 occidunt, qui tuum nomen profitentur,  
 nōnullos verò christiani sanguinis adeò  
 esse auidos, vt etiam si norint, iniquè me  
 morti esse destinatū, nihilominus id non  
 tantū æquo animo fieri, sed etiam lubētī  
 patiantur: Tu tamen optime Pater omni-  
 bus parcas oro. Atq̄ alia quidem plu-  
 ra liberius loqui desiderabat, sed à Licēto-  
 ribus id minimè concedebatur: Nam cō-  
 missum illis fuerat, vt ne Fanino verba fa-  
 cere permitterent. Quum autem ad  
 supplicij locum deniq̄ ventum esset, Car-  
 nifex ipse Faninum iniuste damnatū esse  
 conspiciens, inde aufugere voluit: Verū  
 Faninus

Faninus ei reuocato audacter dixit. Tu  
 verò quod tui est officij fac obsecro, nam  
 neq; tibi id crimini ascribetur, et ego idip-  
 sum ex animo tibi condono: Atq; ita de-  
 mum infelix primo suspensus, postea com-  
 bustus est non absq; ingentibus eorū om-  
 nium, qui aderant lachrymis. Cæterū  
 ex vnus modo Christiani morte atq; in-  
 teritu, quamplurimos, qui pie Christum  
 confiteantur, exortos esse constat, & qui  
 Dei misericordiam summopere cōmen-  
 dantes, maximas eidem habent gratias,  
 quod ē tenebris in admirabile lumen ipsi  
 us vocati fuerint.

Non ita multo post, eodem nimirum  
 Septēbri mense, quo hæc Ferrariæ gesta  
 sunt, Placentiæ quoq; aliud haud dissimi-  
 le huic exemplum accidit: Id verò huius-  
 modi extitisse perhibetur. Dominicus  
 à Domo alba Bassanensis ciuis fuit, (est  
 autem Venetiæ Oppidum, Bassanū mea  
 patria) Is Germanico bello Carolum .v.  
 Cæsarem secutus, Euangeliū apud Ger-  
 manos demum didicit, Mundiq; statim  
 seposita militiā, vni Deo per Iesum Chri-  
 stum

stum militari coepit, atq; identidem multos  
 queritas, qui se magis ac magis ad huius-  
 modi doctrinam instituerent, breui pluri-  
 mum in vera atq; exacta Euangelij cogniti-  
 one profecit, in praesentem vsq; Annum  
 Sanctissimo foenore optimu censum semp  
 augens: Quo quidem anno demum Nea-  
 polim profectus, Inde q; concionandi mu-  
 nus auspicatus, quamplurimis Italiae Vr-  
 bibus intrepide Chm vel in ipsis plateis  
 anunciauit, atq; Antichristi technas mul-  
 toru multo cum fructu gaudioq; retextit.

Placentiam deniq; Septembri mense  
 quu etiam peruenisset, in forum illico in-  
 gressus, publice concionari coepit, atq; in-  
 ibi de auriculari Confessione, de Purga-  
 torio, de Indulgentijs, vt vocant, alijsq;  
 huiusmodi de rebus ad religionem attinen-  
 tibus frequenti Populo, maximeq; inten-  
 to q; fieri potuit, liberrime locutus est.

Postero die reuersus, de Iustificatione,  
 deq; Fide, atq; Operibus egit. Missam  
 quoq; quam vocant, obiter attigit, sed se  
 diffusius ea de re tertia concione locutu-  
 rum, ac simul Antichristu manifestissime  
 osten-



ostensurum pollicitus est. Igitur die ter-  
 tio, quum in idem Dominicus redisset,  
 malus Dæmon, qui ferre non poterat, ut  
 præcipua ipsius Idololatria primariusq;  
 Minister suis picticoloribus in medium  
 pferetur, suos ibi satellites excitauit, qui  
 totū hoc negotium interturbarunt: Nā  
 accedens Licitorum Præfectus Domini-  
 cum è suggestu descēdere, duciq; in car-  
 cerē iussit. Ille autē iubēti respondit, se pa-  
 ratum efficere quicquid vellet, neq; inui-  
 tum in eum se locum ingressurū: Et mira-  
 bar sanē inquit, in hanc vsq; horam Chri-  
 stianæ concionis impedimēta Sathanan  
 protulisse. Ad absentis igitur Episcopi  
 Vicariū ductus, latinis verbis interroga-  
 tus est, an Sacerdotis officio fungeretur,  
 & à quonam concionandi veniā nactus  
 esset. Dominicus verò latini sermonis  
 ignarum se esse Italica lingua respondit,  
 nec se papisticum esse Sacerdotem, sed Ie-  
 su Christi, à quo etiam, velut à Pontifice  
 sūmo ad cōcionandū inauguratus esset.

Insuper ab eodem quæsitum est, num  
 quæ aduersum Romanam concionatus  
 esset

esset Ecclesiam reuocare, an firma rataque  
 habere vellet, hisque additum, illi moriendum  
 esse nisi recantaret. Verum is audacter ac  
 sine vlla trepidatione respondens, comp  
 tissimum sibi esse dixit, quicquid publica  
 concione asseruisset adeo esse verum, vt  
 mortem ob id, quo veritati testimonium  
 ferret, se neuiquam deprecaturum affir  
 maret, quin Deo potius gratiam habitu  
 rum, si pro ipsius gloria sibi moriendum  
 foret. Ab his autem in carcerem ductus,  
 multis per quosdam Monachos adhorta  
 tionibus agitatus est, vt quibus in locis  
 publice fuerat concionatus, in ijs minime  
 se verum dixisse fateri vellet. At is id  
 se facturum constantissime reuult, malleque  
 se interire, quam Christo vale dicere asseuera  
 ter obtestatus est.

Igitur postero die, quum in Foru, vbi  
 suspendendus erat, deductus esset, ibi con  
 temptis Papistarum superstitionibus, quae  
 plurimae tunc illi, vt ferè fit, offerebantur,  
 intensius Deum rogauit, vt suis interfec  
 toribus, propterea quod ignorarent quid  
 facerent, parcere dignaretur. Ac sic admi  
 rabilem

rabilem præferēs letitiam, summumq̄  
 fruendi Christi desiderium miselli corpo  
 ris infelicem vitam clausit, Annos natus  
 plus minus triginta.

Quo quidem exēplo, vt maxima mor  
 tales quamplurimi consolatione affecti  
 sunt, ita profectò summa dignum admi  
 ratione videri possit, Monachos quosdā  
 Dominicanos, qui præcipuè Christum  
 impræsentiā persecuūtur adeò stupidos  
 insensilesq̄ esse, ut ad hæc miranda Dei  
 opera nequaquam excitentur: Et quum  
 ne minimum quidem incommodi, quo  
 suas ipsorum sectas veras comprobent,  
 sufferi parati sint, Alios tamē, qui, quam  
 ipsi profitentur, doctrinam, & veram &  
 Christi esse, vel ipsa morte confirmant,  
 acerrimè persequantur: Faxit in glori  
 am suam Deus, vt aliquando resipiscant.

Clauennæ, Pridie Kalen: Nouēb: 1550.

. F I N I S .

1135  
In nomine Christi Amen  
In diebus illis decessit michi corpus  
in diebus illis decessit michi corpus  
in diebus illis decessit michi corpus

Quo quidem et ipso ut maxime mor-  
tales quamplurimi conuisione affecti  
sunt in profecto summa dignum admi-  
ratione videtur posse. Monachos quosdam  
Dominicos, qui praecipue Christianum  
improbitatis persequuntur adeo studiosos  
institutos esse, ut ad haec inanis Dei  
opera nequaquam excusentur: sed quum  
reminant quidem incommode, quo  
sua ipsorum lecta veras comprobent,  
sicut patet in his. Alios tamen, qui quum  
ipsi protestantur doctrinam, et veram esse  
Christi esse, ad ipsa morte constant,  
secum persequuntur: Intra in gloria  
sua summa Deus, ut aliquid adhibeant.

Glauerni P. diei Kalen: Nouemb: 1770  
FINIS  
In nomine Christi Amen

# Réinventer le théâtre latin. Deux prologues comiques autour de 1515 (Ravisius Textor, Nicolas Barthélémy)

Mathieu Ferrand - Université de Grenoble Alpes

Nous proposons de lire deux prologues de pièces de théâtre originales, jouées en latin par des étudiants au début du XVI<sup>e</sup> siècle. La traduction et le commentaire de ces textes comiques nous permettront de souligner la richesse de leur écriture, qui se situe au point de rencontre de diverses traditions : comédie latine, farce et sottie françaises, littérature érasmienne. A partir de ces exemples, il s'agira de découvrir plus généralement le théâtre néo-latin des collèges qui, entre exercice scolaire et recherche formelle, constitue un maillon méconnu de l'histoire du théâtre en France.



**Mathieu Ferrand (Université de Grenoble-Alpes), Réinventer le théâtre latin. Deux prologues comiques autour de 1515 (Ravisius Textor, Nicolas Barthélemy)**

*Nous proposons de lire deux prologues de pièces de théâtre originales, jouées en latin par des étudiants au début du XVI<sup>e</sup> siècle. La traduction et le commentaire de ces textes comiques nous permettront de souligner la richesse de leur écriture, qui se situe au point de rencontre de diverses traditions : comédie latine, farce et sottie françaises, littérature érasmienne. A partir de ces exemples, il s'agira de découvrir plus généralement le théâtre néo-latin des collèges qui, entre exercice scolaire et recherche formelle, constitue un maillon méconnu de l'histoire du théâtre en France.*

**Réinventer le théâtre latin.  
Deux prologues comiques autour de 1515**

Mathieu Ferrand  
Université Grenoble Alpes

**Texte 1. Le prologue de *Moria* de Joannes Ravisius Textor (1492-1522)**

La pièce *Moria* est publiée pour la première fois dans le volume *Dialogi aliquot Ioannis Rauisii Textoris Niuernensis hactenus non editi, studiosae iuuentuti utiles et iucundi. Adiecta sunt animi gratia eiusdem epigrammata aliquot non inutilia*, Paris, Regnault Chauldière, 1530.

Nous établissons notre texte d'après l'édition revue de 1536 (*Dialogi aliquot Ioannis Rauisii Textoris Niuernensis, mendis compluribus repurgati...* Paris, Ambroise Girault, 1536, f°196v-197v) tout en corrigeant quelques leçons, à partir d'une réédition plus tardive (Paris, Jérôme de Marnef, 1575, f° 169v-171v).

*Moria loquitur*

Censores tetrici<sup>1</sup>, quos nil nisi seria dictu,  
Nil nisi uerborum fulmina rauca<sup>2</sup> iuuat,  
Contractae frontis<sup>3</sup> caperatas ponite rugas,  
5 Ponite contracti signa supercilii.  
Ludicra praesenti affertur comedia circo,  
Gaudia flebilibus larga ferens animis.  
Taedia si uestro stomacho iucunda ministret  
Fabula, si fronti ludicra displiceant,  
10 Ad grauium celeres discedite uerba Catonum<sup>4</sup>,  
Grandiloqui numeros uertite Virgillii.  
Seu uestrae placeat mage rauca tragoedia menti  
Atque Tiesteae caena cruenta domus<sup>5</sup>,  
Ite cothurnati spectate Licophronis artem<sup>6</sup>,  
15 Dos<sup>7</sup> ubi fastosi carminis hircus adest.  
Si petitis mordax satyrae liuentis acetum<sup>8</sup>,  
Persius hoc uehemens, hoc Iuuenalis habet,  
Ite alio<sup>9</sup>, nullos dabit haec comedia fletus,

<sup>1</sup> Vocatif à rapprocher notamment de Martial, XI, 2, 7, qui s'adresse aux « *lectores tetrici* ».

<sup>2</sup> L'expression se lit dans une lettre de Cicéron. C'est l'un de ses correspondants qui qualifie ainsi l'éloquence de l'orateur (*Ad fam.*, I, 21, 1).

<sup>3</sup> Horace, *Satires*, II, 2, 125 : « *Explicuit uino contractae seria frontis* » (« [Cérès] dérida grâce au vin les fronts contractés par les soucis »). La *comedia* doit avoir le même effet que le vin.

<sup>4</sup> Martial, I, « *Prologus* », « *Cur in theatrum Cato seure uenisti* » ; cf. aussi X, 20, 21. Caton devint ainsi l'antonomase de tous les fâcheux.

<sup>5</sup> Horace, dans son *Art poétique* (v. 91), fait bien de ce repas l'emblème du genre tragique. Voir aussi Perse, *Satires*, V, 1-18.

<sup>6</sup> Lycophron est un auteur de tragédies grecques de la période hellénistique (c. 320-c. 280).

<sup>7</sup> Simple équivalent de *donum* ici : offrande faite aux dieux.

<sup>8</sup> L'expression, pour qualifier les *Satires* de Perse, se trouve chez Perse lui-même, V, 86.

Sed tumulos elegans hos Iouianus<sup>10</sup> habet,  
 Deductum tenero petitis si pollice carmen<sup>11</sup>  
 20 Aut lyricis lubeat pangere carminibus,  
 Mulcebit patulas uenusinus<sup>12</sup> Horatius aures.  
 Nil nisi laeticum fabula nostra gerit.  
 Scitis cur tumido spargam mea uerba palato<sup>13</sup>,  
 Et tumeam inflatis turgida uisceribus<sup>14</sup> ?  
 25 Vnde haec turgidicas creuit mihi ? Vultis habere  
 Vnde grauis resono clamor in ore tonet ?  
 Maxima pars hominum nostra se lege gubernat  
 Et nostri canones sustinet imperii.  
 Tempore quo celebres duxisti Roma triumphos,  
 30 Atque tuas aquilas Phoebus uterque tulit<sup>15</sup>,  
 Milia multa tuis hominum subiecta cathenis  
 Roma tuae laqueo sub ditionis erant.  
 Plura meas hominum patiuntur milia leges,  
 Plura meo collum supposuere iugo  
 35 Moria sum Graecis, alio dixere latini  
 Scriptores fatuam nomine stultitiam<sup>16</sup>.  
 Tune uides aliquos uerbis petulantibus uti,  
 Quos linquae stimulat prodiga garrulitas<sup>17</sup> ?  
 Tune uides alios qui se et sua stemmata laudant<sup>18</sup>,  
 40 Et claris genitos esse canunt ataus ?  
 Tune uides aliquos porrecta fronte poetas  
 Se magno similes dicere Virgilio ?  
 Nonne uides aliquos qui brachia inania iactant  
 Seque putant magnos uincere Scipiadas ?  
 45 Hunc toto uacuum non conspicis esse cerebro<sup>19</sup>,  
 Dignum hunc qui uirides nauiget Anticyras<sup>20</sup> ?  
 Omnes stultitiae leges et jura sequuntur,  
 Omnes stultitiae sub ditione manent.  
 Ne plenos epulis laedant mea uerba gulosos  
 50 Qui saturi quaerunt soluere uentris onus<sup>21</sup>,  
 Incipiam ludis populum oblectare iocosus  
 Cornigerae plausus cernite stultitiae<sup>22</sup>.  
 Surgite, Stultitiae famuli. Foelix ego, foelix

<sup>9</sup>Voir par exemple Martial, *Ite foras* (XI, 2, 4).

<sup>10</sup>Allusion remarquable au grand poète italien Giovanni Pontano (1426-1503), auteur d'un recueil d'épigrammes funéraires, *De Tumulis*.

<sup>11</sup>L'expression évoque, dans l'esprit du lecteur/auditeur, un souvenir virgilien (le *carmen deductum*, emblème des petits genres, *Bucoliques*, VI, 5) et, sans doute, les *Métamorphoses* d'Ovide (I, 4).

<sup>12</sup>Vénouse est la patrie d'Horace.

<sup>13</sup>Horace, *Art poétique*, v. 94 : *Iratusque Chremes tumido delitigat ore* (« Chrémès pris de colère enfle la bouche en grondant »).

<sup>14</sup>Le thème de la *turgiditas*, avec le vocabulaire convoqué ici, court non seulement dans l'*Éloge de la Folie*, mais plus encore dans les *Adages* d'Érasme (III, 5, 71 par exemple).

<sup>15</sup>L'expression *uterque Phoebus* se trouve chez Rutilius Namatianus, et évoque alors, par antonomase, le Soleil à son lever et à son coucher. Ici, il s'agit plus précisément des régions où le Soleil se lève et se couche, soit l'Orient et l'Occident.

<sup>16</sup>Moria se présente en reprenant les mots de son homonyme érasmien dans l'*Encomium Moriae*, 4 : *Sum etenim, uides, uera illa largitrix éάων quam Latini STULTITIAM, Graeci ΜΩΡΙΑΝ appellant* (« Je suis en effet, vous le voyez, cette vraie dispensatrice de biens que les Latins nomment *Stultitia*, et que les Grecs appellent *Moria* »).

<sup>17</sup>Le thème de la *garrulitas*, avec le vocabulaire convoqué ici, court lui aussi dans l'*Éloge de la Folie* comme dans les *Adages* (I, 4, 37 par exemple).

<sup>18</sup>Voir Érasme, *Adages*, IV, 8, 65.

<sup>19</sup>Érasme, *Adages*, III, 4, 40.

<sup>20</sup>Érasme, *Adages*, I, 8, 52.

<sup>21</sup>Martial, XIII, 29.

<sup>22</sup>Folie apparaît sur scène dans le costume traditionnel de Mère Sotte et de ses suppôts, qui forment le personnel attendu de la sottie, genre dramatique alors à la mode. Voir par ex. le *Jeu du Prince des Sotz et de Mère Sotte* de Pierre Gringore, donné aux Halles de Paris en 1512 (Pierre Gringore, *Œuvres polémiques*, éd. C. J. Brown, Genève, Droz, 2003) ; la sottie est précédée d'un *cry*, par lequel Mère Sotte, comme ici, convoque les sots.

- Quum nostro populus audiat imperio.  
 55 Si qui prudentes fuerint nunc lumina claudant,  
 Fundant ergo preces, aut choreas agitent,  
 Nulli prudentes adsint, quum tanta potestas  
 Multiloquae semper sit data stultitiae.  
 Nunc aliquo reparare ioco nugisque facetis  
 60 Expedit auriti corda quieti chori<sup>23</sup>.  
 Multiplices igitur ludos celebrare decebit,  
 Vt uestris plaudant amphitheatra iocis.

## Texte 2. Le prologue des *Momiae* de Nicolas Barthélemy de Loches (1478-1537?)

Nous donnons le texte de la seule édition des *Momiae*, Paris, Josse Bade, s. d. [c. 1515].

- Prologus. Calliopi<sup>24</sup>*  
 Dum lalant pueri, dum gemiscunt tenuiter,  
 Solent (ut experiebar anno hinc tertio<sup>25</sup>)  
 Nutrices sapidas admouere illis buas  
 Quibus refecti pueri jaceant molliter  
 Ne scilicet uagium uigiles excitent.  
 5 Haec uobis ego si blanda nutrix praeside<n>s<sup>26</sup>  
 Et uos si pueri essetis, agitarem<sup>27</sup> lubens.  
 Sed quum nec pueri uos<sup>28</sup> nec ego nutrix siem,  
 Tacete (precor) et audite patres omnia.  
 Nutrices procul<sup>29</sup>, abydenus ne sit strepitus<sup>30</sup>.  
 10 Si non tacetis, operam siquidem perditis,  
 nam garrienti nullum dabitur praemium.  
 Sed si audiatis<sup>31</sup>, pauca fabulabimur.  
 Quod uobis pariter et meis sociis bene  
 Eueniet ut uos saturi eatis, ut lubet,  
 15 Quocunque uestra uos rapiet necessitas.  
 Seu lubet, adhuc affatius<sup>32</sup> saturemini.  
 Et nos (qui adhuc impransi sumus) epulabimur.  
 Quam mihi Pasetis artem<sup>33</sup> concupiuerim !  
 Dapes uobis imaginarias quidem  
 20 Propinarem, nummosque imaginarios  
 Haberent qui mihi credidere obsonia.  
 [...]  
 Set iam canendum prope mihi receptui est.

<sup>23</sup> Les sots portent un capuchon à oreilles d'ânes.

<sup>24</sup> Calliopi<sup>us</sup> est parfois, dans les prologues des premières éditions des comédies de Térence, le nom du personnage prononçant le prologue. Je reviendrai sur l'origine de ce « personnage ».

<sup>25</sup> Rien, en contexte, ne permet de comprendre cette allusion.

<sup>26</sup> Sous entendre *essem* - à déduire de *essetis* au vers suivant.

<sup>27</sup> *agitare <animo>* : songer à .

<sup>28</sup> Même élision du verbe *esse* (ici P5 du subjonctif présent), que l'on déduit sans mal de *siem*.

<sup>29</sup> Voir le prologue du *Poenulus* de Plaute, qui renvoie chez eux les nourrices et leurs enfants trop bruyants, v. 28-31.

<sup>30</sup> *Abydenus*, cf. Érasme, *Adages*, II, 5, 23 *Abydena illatio*. (« Violence d'Abydos »). Érasme commente : « les habitants d'Abydos avaient coutume, lorsqu'ils recevaient un concitoyen ou un hôte à un banquet [...], de faire amener les bébés par les nourrices et de les promener pour les faire embrasser. Mais comme alors les bébés vagissaient et hurlaient, et que les nourrices bavardaient et faisaient du chahut, le banquet devenait bruyant et peu agréable » (nous reprenons, pour les *Adages*, les traductions proposées dans l'édition dirigée par J.-C. Saladin, Paris, Les Belles Lettres, 2013).

<sup>31</sup> Cas fréquent de subordonnée au subjonctif, avec principale au futur éventuel. On traduira par un présent.

<sup>32</sup> Comparatif de l'adverbe *adfati*m (non classique). *Adhuc* renforce le comparatif : « de manière bien plus que suffisante ». *Adhuc* a un autre sens au vers suivant.

<sup>33</sup> *Pasetis*, cf. Érasme, *Adages*, II, 7, 31 *Pasetis semiobulus* (« La demi-obole de Passès »). Érasme commente : « On raconte qu'un certain Pasès s'était acquis la réputation d'être le plus expert en tours de magie et artifice. Grâce à des incantations, il réussissait à faire apparaître d'une seul coup une table dressée avec tout le nécessaire pour un banquet (...). Il achetait souvent en payant comptant, mais l'argent n'était bientôt plus chez le vendeur : on le retrouvait chez Pasès ».



Satis ioco satisque risui datum,  
Plerumque morus multos sapientes solet  
25 Morari. Modo deos loqui uidebitis.  
Tacete. Sed quid ridetis ? Quid temnitis ?  
An quia deos istos nuper uocauerim ?  
Dei sunt uel ita ut Iuppiter quondam fuit<sup>34</sup>.  
Felix sum, qui deos habeam condiscipulos.  
30 Illos ulterius non impune ceciderit  
Regens uiolentus alioqui et tetricissimus<sup>35</sup>.  
A quibus abstinerit si in nos ferociam  
Male ausus ? Verum suspicor, perhendie  
Cum ueste numen illis auferet institor<sup>36</sup>,  
35 Eademque dabunt poenas ferula qua soleo  
Plecti, qua nostrae saepius liuent manus,  
Si male uel egerint uel protulerint male.  
Vos, moneo, perfricate frontem<sup>37</sup>, nil enim  
quod placeat si mali estis inde retuleritis,  
40 Quod nec displiceat, si boni usque fueritis.  
Non ego qui tristi comminantur naenia  
Ter mala malis<sup>38</sup> imitaturus ueni attagines.  
Bonis bona esse multa semper concupio,  
[...]  
Non improbare malos iustis injuria est !  
45 Ne quem sigillatim perstringere uidear.  
Si quis se punctim stimulatam animaduerterit,  
Non me<sup>39</sup>. Quis etenim mihi prodiderit talia ?  
Set ille conscientiam arguat suam :  
Quae (ut uulgo dicitur) sibimet est carnifex<sup>40</sup>.  
50 Auri igitur (sat enim ori dedistis) date operam !  
Famem comprimete, famam ut aucupemini.  
Si nomen aliquod huic exigitis fabulae,  
Non alio melius dixerim uocabulo  
Insolito tamen hoc quam Tragico comoediam<sup>41</sup>.

<sup>34</sup> Tout ce passage adapte le prologue de Mercure dans l'*Amphitryon*, v. 86-94.

<sup>35</sup> L'édition donne bien *tetricissimus*, mot amétrique ; *taeterrimus* convenait pourtant parfaitement. L'auteur prend parfois quelques libertés avec le sénaire iambique des comiques latins.

<sup>36</sup> Si la métrique le permettait, on attendrait, plutôt qu'*institor* (« colporteur » – de science ?), *institutor* (« maître »). Plus qu'une confusion, nous proposons de voir là un jeu de mot, fondé sur la paronomase.

<sup>37</sup> Cf. Érasme, *Adages*, I, 8, 47.

<sup>38</sup> Cf. Érasme, *Adages*, III, 3, 98.

<sup>39</sup> Formule elliptique : « ce n'est pas moi ! », « je n'y suis pour rien ! ».

<sup>40</sup> Allusion possible à l'*Héautontimoroumenos* de Térence.

<sup>41</sup> Allusion transparente au vers 59 de l'*Amphitryon* de Plaute.

